



**Mémoire Présenté  
par :CLÉMENTINE  
WAPELWA**

**Université De NGAOUNDERE**

**FACULTÉ DES ARTS**

**LETTRES ET**

**SCIENCES HUMAINES**

**Procédé de créativité lexicale dans une  
situation, de contact de langues au  
Cameroun : le cas du français sur le  
campus universitaire de Ngaoundere**

---

**Annee Academique: 1999**

13 MARS 2000

UNIVERSITÉ DE NGAOUNDERE



FACULTÉ DES ARTS,  
LETTRES ET  
SCIENCES HUMAINES



DÉPARTEMENT  
DE  
FRANÇAIS

**PROCÉDÉ DE CRÉATIVITÉ LEXICALE DANS UNE  
SITUATION DE CONTACT DE LANGUES AU  
CAMEROUN : LE CAS DU FRANÇAIS SUR LE  
CAMPUS UNIVERSITAIRE DE NGAOUNDERE**

Mémoire présenté  
en vue de l'obtention de la Maîtrise de  
Lettres d'expression française.  
Option Langue française

par

**CLÉMENTINE WAPELWA**

*Licenciée ès Lettres.*

sous la direction de

**M. FOSSO**

*Docteur d'État – Chargé de cours  
Université de Yaoundé I*

*Année académique 1999*

**Ce mémoire a bénéficié d'une  
subvention du programme  
CODESRIA**

Council for the Development of  
Social Science Research in Africa



CODESRIA

Conseil pour le développement de la  
recherche en sciences sociales en Afrique

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

## TABLE DES MATIERES

<b>DEDICACE</b> .....	<b>I</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>II</b>
<b>SYMBOLES ET ABREVIATIONS</b> .....	<b>III</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	<b>1</b>
<b>PREMIERE PARTIE: ANALYSE LEXICOLOGIQUE: LA MORPHOLOGIE</b> .....	<b>6</b>
<b>CHAPITRE 1: ANALYSE DES DIFFERENTS TYPES D'UNITES LEXICALES</b> .....	<b>8</b>
1.1 <i>Lexies simples et leurs champs conceptuels</i> .....	9
1.1.1 <i>La réussite scolaire</i> .....	10
1.1.2 <i>Le sentiment et le sexe</i> .....	10
1.1.3 <i>L'argent et la nutrition</i> .....	12
1.1.4 <i>Les relations interpersonnelles</i> .....	14
1.2 <i>Lexies composées</i> .....	14
1.2.1 <i>Noms composés d'un adjectif et d'un substantif</i> .....	14
1.2.2 <i>Noms composés d'un substantif et d'un adjectif</i> .....	15
1.2.3 <i>Noms composés d'un verbe et d'un adverbe</i> .....	16
1.2.4 <i>Noms composés d'une préposition et d'un substantif</i> .....	17
1.2.5 <i>Noms et expressions composés d'un verbe et d'un (adjectif, d'un substantif ou d'un adverbe)</i> .....	17
1.3 <i>Lexies complexes</i> .....	18
1.3.1 <i>Les formes lexicalisées</i> .....	19
1.3.2 <i>Les formes verbales</i> .....	19
1.4 <i>Lexies empruntées à d'autres langues</i> .....	19
<b>CHAPITRE 2 : LA DERIVATION ET L'ABREVIATION</b> .....	<b>21</b>
2.1 <i>Les différents types de dérivation</i> .....	22
2.1.1 <i>La dérivation suffixale</i> .....	22
2.1.2 <i>La dérivation parasynthétique</i> .....	24
2.1.3 <i>La dérivation impropre</i> .....	24
2.1.4 <i>La dérivation régressive</i> .....	25
2.2 <i>l'Abréviation</i> .....	25
2.2.1 <i>L'apocope</i> .....	25

2.2.2 L'abréviation par siglaison.....	26
DEUXIEME PARTIE: SYNTAXE, ASPECTS SEMANTICO-RHETORIQUES ET INTERPRETATION CONTEXTUELLE .....	28
CHAPITRE 1: LEXIES ET SYNTAXE.....	30
1.1 le redoublement.....	31
1.2 l'emploi des tours syntaxiques abrégés.....	32
1.3 changements de constructions syntaxiques : les verbes transitifs qui deviennent intransitifs et la pronominalisation.....	33
1.3.1 Les verbes transitifs employés intransitivement.....	33
1.3.2. la pronominalisation.....	33
CHAPITRE 2 : TRANSLATION ET EFFETS DE SENS.....	35
2.1 la translation.....	36
2.2 Glissement sémantique d'ordre métaphorique.....	37
2.2.1 Métaphore par extension.....	37
2.2.2 Métaphore par restriction.....	38
2.3 Glissement sémantique d'ordre métonymique.....	38
2.3.1. Métonymie par extension de sens.....	38
2.3.2 Métonymie par restriction de sens.....	39
2.4 Les champs lexicaux.....	39
2.4.1 Champ lexical de la sexualité et des relations filles /garçons.....	40
2.4.2 Champ lexical de la nutrition.....	41
2.4.3 Champ lexical des travaux académiques.....	41
2.5 Interprétation contextuelle.....	42
TROISIEME PARTIE: FONDEMENTS SOCIOLINGUISTIQUES.....	44
CHAPITRE 1: LA POPULATION ESTUDIANTINE, LES GRANDS GROUPES ET ZONES SOCIO-LINGUISTIQUES.....	46
1.1 La constitution de l'échantillon.....	47
1.2 Formulation du questionnaire.....	48
1.2.1 Présentation des résultats.....	48
1.2.2 Taux de créativité résultant des groupes du grand-Sud.....	57
1.2.3 Taux de créativité provenant de la zone du grand-Nord.....	59
1.3 comparaisons et interprétations.....	60
CHAPITRE 2 : INTERPRETATION EPILINGUISTIQUE ET PREOCCUPATION GLOTTOPOLITIQUE.....	62

2.1	<i>De la représentation épilinguistique à l'action glottopolitique.</i>	63
2.1.1	<i>La représentation épilinguistique.</i>	64
2.1.2	<i>Préoccupation Glottopolitique.</i>	67
	<b>CONCLUSION GENERALE</b>	73
	<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	76
	<b>I CORPUS</b>	77
	<b>II OUVRAGES DE SOCIOLINGUISTIQUE</b>	77
	<b>III OUVRAGES DE LINGUISTIQUE ET DE DIDACTIQUE</b>	79
	<b>IV OUVRAGES DE LITTERATURE AFRICAINE</b>	80
	<b>ANNEXES</b>	A
	<b>ANNEXE I</b>	B
	<b>ANNEXE II</b>	P
	<b>ANNEXE III</b>	Q
	<b>ANNEXE IV</b>	W

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

**DEDICACE**

A MES PARENTS :  
**DOURANDI SIMON-PIERRE et MAIBA JUSTINE.**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## REMERCIEMENTS

Je remercie mon directeur scientifique, Monsieur **FOSSO** qui, malgré ses multiples occupations, a toujours pu consacrer une partie de son précieux temps à suivre et à examiner l'évolution de ce travail aujourd'hui achevé. C'est l'occasion pour moi de louer sa disponibilité et de lui manifester ma gratitude.

J'exprime ma reconnaissance à mes enseignants en l'occurrence : Messieurs **NOUMSSI Gerard-Marie**, **NOLA Bienvenu**, **TCHEHO** et le Pr. **ONGOUM Louis-Marie** qui m'ont conseillé certains ouvrages, sans oublier le Pr. **MENDO ZE** qui a bien voulu apprécier le rapport d'étape de ce mémoire.

Mes remerciements vont à mon grand frère l'ABBE **Jean-Marie WANGKO** et à mon ami **DAYANG Alain** sans l'appui desquels le travail ne serait pas achevé. Au Père **Bernard FOX** et à Messieurs **SANSI Gilbert** et **BESONG Bernard** pour leur contribution technique. A Mesdemoiselles **DAIFERLE Madeleine** et **LOBA Sylvie** en reconnaissance de l'hospitalité qu'elles m'ont réservée pendant mon séjour à Yaoundé.

Je n'oublie pas les étudiants de l'Université de Ngaoundéré pour leur participation à l'inventaire des particularités lexicales (surtout ceux du 3<sup>e</sup> niveau des Lettres d'expression française de l'année académique 1996-1997), et tous ceux qui ont bien voulu répondre à mon questionnaire.

J'adresse un merci particulier aux chefs d'établissements d'avoir mis à ma disposition des documents qui ont contribué à la constitution de l'échantillon d'étude et à la vérification de l'incidence des lexies sur les rendements académiques des étudiants.

Que tous ceux qui, de près ou de loin, ont œuvré pour la réalisation de ce travail en soient remerciés.

## SYMBOLES ET ABBREVIATIONS

**adv.** : adverbe.

**Cf.** : confer.

**nbre** : nombre

**n.f** : nom féminin.

**n.m.** : nom masculin. :

**n.m/f.pl.** : nom masculin ou féminin pluriel.

**n.** : neutre.

**Sé** :signifié.

→ donne :

← vient de :

**v.i** :verbe intransitif.

**v.t.** : verbe transitif.

**%** :pourcentage.

**=** : égale ou veut dire.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

INTRODUCTION GENERALE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Le problème des variations linguistiques en français fait couler beaucoup d'encre dans les espaces francophones. Les chercheurs se donnent pour préoccupation de rendre compte de l'origine des changements phonétique, morphologique, lexicologique et syntaxique, et de plus en plus, de chercher les voies et moyens pouvant encourager la valorisation des variétés linguistiques qui en résultent. Il est tout naturel que le français accueille sans cesse dans son vocabulaire des apports d'autres «parlers» ou d'autres langues. Il n'y a donc aucune surprise de constater que dans divers milieux où cette langue est enseignée, il s'observe des particularités, des phénomènes variationnels.

C'est ainsi qu'au Cameroun, dans le milieu étudiant en général et sur le campus de l'université de Ngaoundéré en particulier, l'utilisation de la langue française connaît des transformations spécifiques. Ces métamorphoses qui se calquent pour beaucoup sur les langues nationales donnent lieu à la création de nombreux termes et expressions qui constituent le corpus de notre étude.

Il s'agit d'abord d'identifier dans le corpus les différents types d'unités lexicales et de rendre compte de leurs formations, de souligner leur influence sur la syntaxe. Ensuite de poser le problème de transfert sémantique, de faire ressortir les taux de créativité après le dépouillement d'un questionnaire échantillonné et d'en donner une interprétation épilinguistique. Enfin il s'agira de s'interroger sur l'existence d'une action glottopolitique face à la variation linguistique.

L'idée de créativité lexicale dans une situation plurilingue comme c'est le cas au Cameroun, fait bien penser aux langues et aux réalités du pays qui influencent le français dans son lexique.

En effet, l'observation des étudiants en conversation sur le campus nous a permis de discriminer plusieurs particularités linguistiques (formations nouvelles,

sens nouveaux). Nous avons pensé que recueillir un corpus dans cet environnement nous permettrait de rendre compte des procédés de créativité lexicale. Notre souci est de savoir comment les étudiants arrivent à créer un langage particulièrement codé, quels changements ils apportent par rapport à la norme régulière, pourquoi ils le font et ce qu'il faut penser de cette particularité en ce qui concerne sa valorisation.

Notre corpus concentre un inventaire de particularités lexicales du français (1500 lexies) recueillies à l'oral sur le campus de l'université de Ngaoundéré. Nous avons pensé à un inventaire de source écrite ; mais sur les 400 copies de composition des étudiants des lettres d'expression française niveaux 1 et 2 dans le cadre de l'examen de fin du premier semestre de l'année académique 1997-1998, aucune variété lexicale, du point de vue formel, sémantique ou morpho-syntaxique n'a été enregistrée ; sauf quelques rares traits phonétiques (accentuation) qui ne font malheureusement pas l'objet de notre étude. La collecte des données a été réalisée pour la première fois en 1997 par l'ensemble des étudiants de licence des Lettres d'Expression Française et a été poursuivie et achevée au mois d'avril 1998. Elle s'est faite à l'aide d'un enregistrement par écrit ; à l'insu des locuteurs quand le codage ne posait aucun problème de compréhension et avec leur participation quand cela s'avérait nécessaire. Ce corpus, riche, nous a semblé présenter un intérêt réel du point de vue de l'analyse lexicologique.

Sont considérés comme seuls sujets parlants, sur le terrain d'enquête, les étudiants. Cette exclusivité se justifie par la volonté de placer face à la norme exogène, non pas une catégorie sociale dont on expliquerait la variation intralinguistique par la non-maîtrise des règles qui régissent l'utilisation de la langue française, mais un ensemble de locuteurs avertis, qui choisissent délibérément de piétiner la convenance. L'objectif est d'accéder à la

des circonstances de production et d'interprétation de son inventaire. En ce qui concerne les travaux effectués au Cameroun, il faut signaler qu'ils ne se sont occupés que du sud du pays. Des mémoires de maîtrise ont été rédigés et soutenus sur la question du changement linguistique : MENDO'O, E.(1992)<sup>1</sup> et Nanga, P., (1997)<sup>2</sup>, l'un décrit la variation par rapport à la conception de l'homme de la rue et l'autre par rapport aux vendeurs dans les marchés.

Nous pensons contribuer non seulement à élargir le terrain d'enquête, mais aussi la population cible. Donc, l'intérêt dans cette problématique de la théorie du changement linguistique est de devoir identifier dans le campus de Ngaoundéré la dynamique interne des évolutions formelles et de la néologie dérivationnelle, mais aussi sur le plan socio-culturel de voir si la néologie lexicale est un réflexe identitaire ou une préoccupation mésolectale pour fixer un « parler » fait de dispositif d'emprunts, de calques, de transformations morphologiques et qui dynamiquement se veut un instrument de communication sociale.

Le français a été pendant longtemps considéré comme une langue internationale à vocation universelle. Il faut d'ailleurs préciser qu'elle a été imposée aux pays francophones par la force de la colonisation. Langue de puissance dont l'acquisition exige du locuteur une maîtrise systématique des règles d'usage, elle subit de nos jours et dans presque tout l'espace francophone mondial une métamorphose donnant naissance à des écarts qui conduisent à la mise en place d'une « langue » qui se démarque par des éléments constitutifs particuliers.

La perspective méthodologique choisie est la sociolinguistique. Elle permet de répondre à la question de savoir par quels procédés linguistiques les étudiants parviennent à créer un code spécifique à eux et pourquoi ils le font, quelles considérations sociologiques les fondent.

---

<sup>1</sup> MENDO'O, E., « l'humeur de l'homme de la rue » de Cameroun tribune. Essai de description linguistique, mémoire de maîtrise, Université de Yaoundé 1992.

<sup>2</sup> Nanga, P., le français au Cameroun, les termes en usage dans les milieux commerciaux de la ville de Yaoundé, mémoire de maîtrise, université de Yaoundé I, 1997.

C'est là une démarche qui veut que les données soient recueillies dans des conditions précises, prenant en compte tous les paramètres susceptibles de les faire varier (contexte, sujets, niveau stylistique, niveau social, relation d'interlocution, sexe).

Mais compte tenu des horizons assez vastes que présente notre sujet, et en considération du cadre étroit qui nous est réservé dans ce mémoire, nous avons cru devoir nous limiter à trois axes caractéristiques de la sociolinguistique : la morpholexicologie, la syntaxe et les aspects sémantico-rhétoriques, les fondements sociolinguistiques de la créativité ou de la néologie terminologique.

Nous avons structuré notre travail en trois parties :

La première partie qui traite de la morphologie comprend deux chapitres. Le chapitre 1 se consacre à l'étude des différents types d'unités lexicales (lexies simples, composées, et complexes), pendant que le chapitre 2 analyse les différents cas de dérivation et d'abréviation. Cette partie fait ressortir les domaines qui favorisent la créativité lexicale.

La deuxième partie, également subdivisée en deux, décrit en son chapitre premier l'influence exercée par les lexies sur la syntaxe du français, langue normée. Au deuxième, l'accent est mis d'abord sur la translation, et ensuite sur certaines figures tropiques.

La troisième partie, essentiellement sociolinguistique fait l'objet d'une interrogation sur la représentativité, l'usage et la valeur de la norme endogène d'une part et sur la volonté de la normaliser ou non d'autre part. En d'autres termes, il s'agit de voir la position des locuteurs, du pouvoir politique et des chercheurs au sujet d'une possible intégration ou non des particularités lexicales dans une problématique pédagogique et communicationnelle globale. C'est ce que nous avons appelé «interprétation épilinguistique et préoccupation glottopolitique».

PREMIERE PARTIE :  
ANALYSE LEXICOLOGIQUE : LA MORPHOLOGIE

La lexicologie est l'étude du lexique, c'est-à-dire de l'ensemble des mots qu'une langue met à la disposition de ses locuteurs. Il s'agit, dans le présent travail, d'un vocabulaire, autrement dit, de l'ensemble des mots utilisés par des sujets parlants donnés, dans des circonstances particulières.

La morphologie, quant à elle, se définit comme l'étude formelle des différentes composantes du lexique. Structurée en trois parties, elle comprend : les lexies simples, composées, complexes, dérivées et abrégées. L'étude morphologique consiste donc à classer et à analyser ces différents types d'unités lexicales.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE I  
ANALYSE DES DIFFERENTS TYPES D'UNITES  
LEXICALES.

« *Unité fonctionnelle significative du discours, la lexie est un élément fondamental en langue de la construction syntaxique* »<sup>3</sup>. Le lexique, un sous-ensemble de la langue, use des lexies pour désigner des réalités tant linguistiques qu'extralinguistiques. Ainsi il importe de préciser les éléments ou les domaines qui favorisent la création de ces lexies chez les étudiants. Nous avons choisi pour l'analyse le schéma proposé par LAFAGE(1985-1986)<sup>4</sup> : un classement de procédés de création lexicale.

### 1.1 lexies simples et leurs champs conceptuels.

Dans cette catégorie, se rangent les « *formes attestées en français standard* »<sup>5</sup>. Elles regroupent les lexies dont le sens ne connaît pas un grand changement, dont la modification de fréquence se fait remarquer et ainsi que la confusion d'état et de niveau de langue. Plusieurs motivations sont à la base de la création des particularités lexicales chez les étudiants de l'université de Ngaoundéré.

Pour le Pr. Gervais MENDO ZE, le terme particularité « *désigne soit des néologies lexicales, soit des périphrases permettant aux locuteurs de restituer certaines réalités qui n'existent pas ou dont ils ne connaissent pas l'existence en français ; soit des variétés du français employées au Cameroun* »<sup>6</sup>, ce qui veut dire que les changements linguistiques ressortent d'un contexte bien précis que BAYLON définit comme « *l'ensemble des éléments situationnels, extralinguistiques, au sein desquels se situe l'acte d'énonciation de la séquence linguistique* ». En d'autres termes, il s'agit des circonstances qui amènent un locuteur à user de telle ou telle lexie.

<sup>3</sup> G. MOUNIN, *dictionnaire de linguistique*, Paris, P.U.F, 1975.

<sup>4</sup> S. LAFAGE : *Inventaire des particularités du français parlé en Haute-Volta*. Bulletin de L'OFCAN, N°6, 1985-1986.

<sup>5</sup> G. , PRIGNITZ, « place de l'argot dans la variation linguistique en Afrique : le cas du français à Ouagadougou. In *le français au Burkina Faso*, Université de Rouen, CNRS, 1993, pp. 117-128.

<sup>6</sup> G., MENDO ZE, *Une crise dans les crises. Le français en Afrique noire francophone : le cas du Cameroun*, Paris, ABC, 1990, P.82.

### **1.1.1 La réussite scolaire.**

La fréquence élevée de certaines lexies est liée aux préoccupations des étudiants. Ainsi, la peur d'échouer à leurs examens les maintient toujours au «front» : à l'étude où ils se doivent de fournir tous les efforts possibles afin de «valider» : obtenir au moins une note égale à 10/20. Ceux des étudiants qui «bloquent» bien n'éprouvent aucun problème pour réussir à leurs examens. «Bloquer» : se maintenir, rester dans un coin pendant une certaine période, dans le seul but d'assimiler ses leçons. C'est bien se préparer pour affronter les compositions.

La réussite en milieu étudiant n'est pas toujours la conséquence d'un bon «front». Beaucoup s'en sortent grâce aux «renseignements» : communication entre les candidats pendant le déroulement des épreuves d'examens. D'autres font usage de «bombes», de «bords» ou de «cartouches» : termes qui désignent tout document de fraude, utilisé pendant l'examen par un candidat. La plupart de ces individus fraudeurs se présentent au campus en «touriste» : une personne qui visite un milieu dans le cadre du loisir ou juste pour satisfaire sa curiosité. Ces étudiants «fantômes» sont généralement irréguliers en classe et s'intéressent très peu à leurs études. Paresseux et ne sachant presque rien, ils sont appelés des «trous» : le vide, c'est-à-dire qui ne peut rien fournir d'intéressant. Fréquemment, on entend dans les conversations d'étudiants des termes qui renvoient aux relations existant entre filles et garçons, d'un point de vue sentimental et sexuel.

### **1.1.2 Le sentiment et le sexe.**

Environ 60 lexies concernent le sentiment, la sexualité, ou tout simplement les relations filles/garçons. Nous n'avons choisi que quelques exemples parmi les lexies simples. On note des variétés telles «composer» (une fille) : faire la cour à une fille. Le locuteur choisit ce terme parce qu'il pense à l'expression :

une fille. Le locuteur choisit ce terme parce qu'il pense à l'expression : « composer un numéro » qui consiste par exemple à appuyer sur quelques touches du clavier en vue d'obtenir l'information voulue. Dans le cas des particularités linguistiques, l'objectif est également pareil, l'on s'attend à une réponse de la part de celle qu'on « compose ». Cette lexie a pour synonyme « formater » ; qui inclut dans son sens l'idée de séduction. En effet le garçon doit amener la fille à accepter ses avances, comme l'on préparerait une disquette à enregistrer les informations.

Un « formatage » ou une « composition » bien réussi excite le « gibier » : fille convoitée à « picorer » : à accepter (les avances d'un garçon). Exemple : « gars ! La fille a picoré les graines que j'ai lancées ». Autrement dit : « Elle a accepté mes avances ». Tout se passe comme s'il était frappé d'interdit, l'appellation des choses par leurs noms. Entretenir une fille, la mettre aux petits soins, c'est la « gérer » ou « l'encadrer ». On appelle également « sponsor » tout homme qui subvient aux besoins financiers d'une fille ou d'une femme (libre) ; il est le plus souvent un amant. On nomme « figurant » un petit ami qui, malgré une présence assez fréquente aux côtés d'une fille, n'accède malheureusement jamais à ses grâces.

Il naît donc de ce vocabulaire un idiome particulier aux usagers, que Martinet définit comme « *le langage d'une communauté à laquelle ne correspond aucune structure politique, administrative ou nationale* »<sup>7</sup> favorisant une discourtoisie de manière à animaliser ou à chosifier des êtres humains. Le « bouc » représente un garçon coureur de jupon, un don Juan. Une « toxine » est une fille de mauvaise vie, susceptible de propager les maladies vénériennes, notamment à ses amants. Il en est de même quand il s'agit d'un garçon souffrant d'une maladie vénérienne : c'est un « tuyau cassé », dit-on.

Un amant supposé provoquer l'orgasme est un « réactif ». C'est dans le même

---

<sup>7</sup> A. Martinet, Eléments de linguistique générale, Paris, Armand colin, 3<sup>ème</sup> éd, 1991, P. 149.

une substance qui réagit pour guérir le mal qu'est le désir sexuel. Ce sont là des néologismes qui suscitent la curiosité des auditeurs non initiés, puisqu'ils ne correspondent pas à leur contenu sémantique attendu. G. Prignitz place ces particularités sous ce qu'il appelle le « *français standard inadéquat* »<sup>8</sup>. Les particularités les plus usitées chez les étudiants de l'université de Ngaoundéré sont aussi du domaine financier ou nutritionnel.

### 1.1.3 L'argent et la nutrition.

Point de succès sans moyen financier. Parce que réaliser de bonnes performances scolaires nécessite une bonne documentation. De même, une ration alimentaire équilibrée s'impose à l'étudiant, sans oublier qu'il doit avoir un logement décent. Mais que constate-t-on ? le contraire. L'indigence des étudiants se lit dans des créations lexicales expressives.

Le billet de banque (de mille francs) est une « balle ». Exemple : « Lâche-moi une balle-là dis donc » : « Donnez-moi un billet de mille francs, s'il vous plaît ». Les « tickets » désignent de l'argent en billets. L'argent est si précieux que personne n'ose le nommer directement ; on parle de « couper » une personne ou de « placer une marchandise » ; « Couper », c'est escroquer de l'argent à un tiers, tandis que « placer » c'est vendre (n'importe quelle marchandise). Le premier mot est employé régulièrement par des filles, tandis que le second est utilisé par des garçons.

L'étudiant Camerounais en général et celui de Ngaoundéré en particulier connaît un véritable problème conjoncturel qui se répercute sur son comportement alimentaire. Ainsi, quand une occasion de « bouffe » s'offre à lui, il « sonne la nourriture avec rancune », ce qui veut dire qu'il mange au-delà de sa faim de manière à garder une partie en réserve dans son estomac. Pour ce faire il doit

---

<sup>8</sup> G. Prignitz, OP. cit, P. 120.

« gommer chaque fois son plat » (le terminer jusqu'à la dernière miette). Ceci étant, faut-il en conclure que les particularités lexicales servent à camoufler certaines choses aux étudiants ? Sinon pourquoi prendre un morceau de viande dans un plat se dit « pêcher » ? Les manifestations de la vie quotidienne, les relations qui lient les uns aux autres entraînent des créations terminologiques.

#### 1.1.4 Les relations interpersonnelles.

C'est le domaine le plus vaste. Il comprend près de la moitié des lexies inventoriées. Les termes employés ici ressortent des phénomènes qui mettent en contact plusieurs individus sans distinction aucune. Vu leur nombre (des lexies) élevé, nous nous limitons à quelques exemples pour illustrer ce point.

Dans toute communauté (surtout celle des jeunes), les relations amicales sont difficiles à maintenir. C'est ainsi qu'on entend souvent : « je l'ai barré » (j'ai rompu mes relations avec lui).

Certaines lexies proviennent de l'administration où les usagers, la plupart de temps, sont obligés de « bousculer » pour être servi. Il s'agit ici d'entreprendre des démarches qui permettent une réaction favorable de la part de l'employé (corruption, négociation de toute sorte). Exemple : « le père de Fatou a bousculé pour qu'on l'admette encore cette année à l'internat ». Les formules de politesse également connaissent une modification par rapport à la norme scolaire. Inviter poliment une personne à venir se dit « viens un peu » au lieu de « venez-là, s'il vous plaît ». Les conversations sans sujet précis et oiseuses constituent ce qu'on appelle les « divers ». A travers ces créations spontanées, il est très difficile de parler de niveau ou d'établir une distinction entre style soutenu, relâché, etc.

Il s'installe une insécurité linguistique donnant lieu à un mélange hétérogène dont la compréhension dépend de l'aptitude du locuteur à interpréter ou à deviner les présupposés que cache le mot. Martinet rappelle à ce sujet que « la

*plupart des hommes sont susceptibles d'employer, selon les situations, des formes assez divergentes d'une même langue ; ceux qui n'utilisent pas activement différentes formes de ce type comprennent en général sans difficulté celle qu'ils ont l'occasion d'entendre assez fréquemment ».*

## **1.2 Lexies composées.**

« On appelle composition, le procédé par lequel on forme une nouvelle unité lexicale en unissant deux mots existants »<sup>9</sup>. La lexie composée est donc celle obtenue par addition de deux unités lexicales. L'inventaire de notre étude présente des composées par adjonction des catégories grammaticales. La spécificité de ces composés réside au niveau du fait qu'ils ne sont faits que des termes distincts.

### **1.2.1 Noms composés d'un adjectif et d'un substantif.**

« Bon-payeur » : n.m., désigne un amant qui gâte sa petite amie ou sa maîtresse en la comblant de cadeaux, de choses agréables et surtout d'argent.  
« Bonne-maladie » : n.f., désigne la grossesse. Prises séparément, les lexies des noms composés ont chacune une explication appliquée au contexte. En effet, «bonne» fait allusion à l'enfant attendu, «maladie» fait penser aux malaises ressenties par une femme, surtout au début de la gestation ; «mauvais cœur» : n.m., signifie méchanceté ; il est ici un calque sur le fulfuldé, langue véhiculaire très répandue dans la partie septentrionale camerounaise : «Haaligo Berndé» = «mauvais cœur» ; sur le même modèle, «large débat» : n.m., désigne le derrière énorme de femmes. Le mot est l'adaptation d'une expression des années 1991-1992, période de troubles au Cameroun, l'opposition politique et le gouvernement en place se disputaient. La question était de savoir s'il fallait organiser une conférence nationale souveraine ou un large débat (un grand débat).

<sup>9</sup> M., GREVICE, le bon usage, Paris, Duculot, 12<sup>e</sup> éd, 1991, P. 254.

représentations qu'en font les locuteurs. Les exemples les plus illustratifs sont : «bon-payeur» : qui paie bien ; «bonne maladie» : qui guérit par la gaieté extraordinaire que procure la naissance d'un enfant. En bref dans le but de soutenir cet esprit créatif Dumont pense que, «*pour que vive le français, il faut qu'il soit pour celui qui le parle l'expression de son identité, quelle que soit l'origine de ce locuteur*»<sup>10</sup>.

### 1.2.2 Noms composés d'un substantif et d'un adjectif.

Ce sont des composés à formation analogique et allusive. Analogique parce que la composition s'apparente, du moins en ce qui concerne sa forme, à un phénomène déjà existant dans un autre domaine ; allusive parce qu'elle évoque une chose sans la mentionner pour autant. C'est ainsi qu'on désigne par «ménopause intellectuelle», l'état d'une personne intellectuellement saturée. Le nom est alors ici créé par analogie à l'état d'une femme en ménopause, période pendant laquelle elle est considérée comme ayant atteint la maturité remarquable. Les manifestations défaillantes de la mémoire de l'individu rappelle, pour ainsi dire, la cessation des activités des ovaires, caractérisées notamment par l'arrêt définitif de la menstruation.

Sur le même modèle nous avons des constructions nominales telles «braquage intellectuel» : n.m., fait d'utiliser la ruse pour tromper quelqu'un ; «un gars lourd» : n.m, un garçon qui dispose des moyens financiers. L'argent, désigné par l'adjectif lourd exprime le poids que le garçon fait peser sur la fille qu'il peut facilement convaincre. «Eau sale», «eau claire». Ces deux composés indiquent la fuite d'épreuves, mais avec cette différence que «l'eau sale» constitue une fuite d'épreuves qui a été découverte (par le professeur qui l'a composé par exemple) avant l'examen ; elle ne sert donc plus à rien. D'où cette expression : «l'eau sale

---

<sup>10</sup> P., DUMONT, « Francophonie, francophonies. langue française. Les représentations de la langue : approche

doit être versée».

En revanche, celle que les étudiants ont effectivement eu à l'examen et qu'ils ont auparavant eu par fraude est dite «eau claire », donc buvable. Le symbolisme de l'eau fait allusion à ce qui circule, allant d'un point à un autre, comme l'épreuve frauduleuse qui passe d'un étudiant à un autre. On entend alors très souvent chez les étudiants les expressions du genre : «l'eau a coulé», c'est-à-dire qu'il y a eu fuite d'épreuves.

### 1.2.3. Noms composés d'un verbe et d'un adverbe.

Ils sont, soit des interférences, soit ce qu'il convient d'appeler tout simplement des «néologismes curieux ». Curieux parce qu'à première vue, ces noms n'ont rien de commun avec les référents auxquels ils renvoient. Exemple : «un connaît beaucoup», calque sur la langue tupuri : «Koo debaŋ», Désigne un prétentieux ; on dit alors «connaît beaucoup se trompe». En ce qui concerne les néologismes «curieux», une précision du contenu sémantique des deux termes s'impose au lecteur pour lui faciliter la compréhension.

**Exemple** : «une coupe-tendon» : n.m., femme qui entretient des relations sexuelles avec le mari d'une autre femme dans l'intention de briser l'union du couple. Prenant l'exemple du tendon d'Achille, lequel permet l'extension du pied sur la jambe, le couper, créerait un déséquilibre sur la station debout de l'homme. D'où l'idée de désunion qu'une «coupe-tendon» peut provoquer au sein d'un couple ; «vivons ensemble» (n.m.p.) désigne les concubins, ces personnes qui vivent maritalement sans lien de mariage (union libre).

Ce comportement langagier est compréhensible ; *«Il s'agit, en réalité de proclamer à travers la langue française son attachement à une culture et à des*

*proclamer à travers la langue française son attachement à une culture et à des traditions qui ne sont pas nécessairement celles de France»<sup>11</sup>.*

#### **1.2.4 Noms composés d'une préposition et d'un substantif.**

Cette catégorie de composition est très peu productif. Exemple «sans confiance» : n.f.p, sorte de chaussure très peu résistante, constituée d'une semelle plate et d'une lanière qui glisse entre les deux premiers orteils. Sa fragilité a fait qu'on ne lui accorde aucun sentiment de sécurité, car elle peut céder à tout moment ; de là est venue l'appellation «sans confiance». «Sans gêne» : n.f., espèce de sandales dont le port met à l'aise, dans presque toutes les circonstances.

#### **1.2.5 Noms et expressions composés d'un verbe et d'un (adjectif, d'un substantif ou d'un adverbe).**

«Une fais vite» : n.f., une femme infidèle qui profite des occasions favorables pour entretenir des relations coupables. Elle est ainsi nommée parce qu'elle n'a pas assez de temps à consacrer à ses aventures (son mari pouvant éventuellement la surprendre). «Une casse-goudron» : sorte de chaussure dont les talons font beaucoup de bruits sur le sol goudronné ou cimenté. Ce sont les bruits qui font penser aux cassures ; «être loin» : être présent de corps, rêvasser. L'idée de « loin » exprime l'absence de l'esprit supposé avoir effectué un voyage dans les nuages.

«Être dedans» : être impliqué dans une histoire ou en être concerné ; «être-là » : être témoin oculaire. Le présentatif - «là» insiste sur la présence physique de l'interlocuteur. « Dors-là » : Expression servant de réplique à une personne qui ignore une information.

**Exemples :** «la fille-ci s'est déjà mariée ? Réponse : Dors-là !» ; «laisse

---

<sup>11</sup> P. DUMONT, op cit, P. 41.

seulement» : n'en dit plus rien. C'est un calque sur le fulfudé «Haachu taan ! » ; «parler fatigué» a le sens de donner assez souvent de conseils, mais ne jamais les voir mis en pratique. On dit souvent «j'ai parlé fatigué » ; il s'agit là d'une interférence du tupuri «ndi gaïgo do waaré».

On peut donc dire que la lexie composée est le résultat d'une intégration sémantique qui se manifeste formellement. Cela montre bien qu'une langue vivante comme le français, faut-il le rappeler, est un ensemble d'unités lexicales en mouvement, c'est-à-dire qui peuvent être utilisées dans plusieurs sens. Ainsi les réalités camerounaises peuvent faire partie du lexique français comme on peut le constater ci-dessus. Le contact entre l'hexagone et les langues nationales crée un environnement linguistique distinct aboutissant parfois à la création de variétés complexes.

### 1.3 Lexies complexes.

Ce sont celles formées de plus de deux éléments. Elles résultent généralement d'un figement de syntaxe et représentent soit des noms ou décrivent un état ou un phénomène. Ici les éléments de la syntaxe obéissent à une loi d'inséparabilité.

#### 1.3.1 Les formes lexicalisées.

«Une ça-va-aller» : n.f., fille qui n'est plus pucelle. Le terme est de Yérima Issa, un animateur de la station radio Ngaoundéré, qui lui-même l'emprunte à Petit-pays, musicien camerounais. Par extension, la lexie a fini par désigner toutes les filles dont le comportement reflète celui d'une prostituée à l'affût d'un « client ». Yérima Issa cache derrière cette appellation une idée de légèreté, de facilité avec laquelle ces filles se laissent faire. On retrouve également ici des constructions lexicales allusives.

un individu.

**Exemple** : la biologie est son domaine de définition. «Le domaine de définition» en mathématique semble être important puisqu'il est le premier élément recherché dans la résolution d'une équation. En plus des noms, il existe des lexies complexes tout à fait singulières.

### 1.3.2. Les formes verbales.

Elles tiennent lieu de verbes ou désignent l'action de faire quelque chose, et font ainsi l'objet d'un phénomène linguistique particulier. Favorisées par les interférences, elles posent d'énormes problèmes d'expression et de compréhension. Il ne sera pas aisé pour un francophone non musulman, n'ayant jamais assisté aux obsèques d'un musulman, de comprendre que «rouler sa natte» signifie mourir. En fait, dans certains cas la natte sert de cercueil ; on y place le corps pour l'enterrement. «prendre le jeûne» : commencer à jeûner (le premier jour même du jeûne) ; c'est encore un cas d'interférence du fulfuldé : « hoochugo suumayé ».

«Casser le jeûne ou le ramadan» : interrompre le jeûne avant l'heure réglementaire. «Casser» est une interférence du fulfuldé : «yewiigo». Ces composés constituent un mésolecte, c'est-à-dire «*le français à structure correcte mais déjà marqué au niveau lexical surtout par des particularités régionales*»<sup>12</sup>.

### 1.4 Lexies empruntées à d'autres langues.

Elles constituent ce que G. Prignitz appelle «*des formations locales ou hybrides*»<sup>13</sup>. En ce qui concerne cette catégorie, nous n'avons enregistré que les lexies formées sur la base du français ou de l'anglais.

**Exemples** : «le crâning» : la vantardise ou le fait de crâner.

<sup>12</sup> C. CAITUCOLI, *Le français au Burkina Faso*, Université de Rouen, CNRS, 1993, P. 69.

<sup>13</sup> G., PRIGNITZ, « Place de l'argot dans la variation linguistique en Afrique. Le cas du français à

«processer»( v.i.) : faire la cuisine, il est emprunté au langage informatique «process». «Flasher» (v.i) : donner un devoir-surprise, tousser ; «tchatcher» : faire la cour aux filles ; « tchatcheur » :qui est un beau parleur( vient de «to chat»). «Washer», manquer un cours, ne pas honorer un rendez-vous. « Whitiser» : parler en imitant le ton d'un Blanc ( vient de « white» = blanc).

Les lexies empruntées à l'anglais se forment à partir du suffixe verbal -er pour leur « francisation». Nous remarquons que l'interaction entre les langues en contact amène les locuteurs à choisir les variétés qui paraissent les plus adéquates pour atteindre des objectifs visés dans l'échange verbal. Il y a lieu de dire que le contexte de communication tient compte du cadre social et référentiel (lieu et objet de la communication), c'est-à-dire du «*contexte social(qui) est l'ensemble des situations, lieux et circonstances qui déterminent certains types d'expression linguistique*»<sup>14</sup>. Cela justifie les créations telles que «lever la boule » : faire des avances à une fille ou à un garçon (quand c'est une fille qui «lève la boule ») ; exemple : « gars ! Tu es même comment ? , La fille te lève la boule et tu ne smashes pas ? », l'expression est empruntée aux jeux de volley-ball où certains joueurs, souvent placés aux filets sont chargés de distribuer (lever) les balles à leurs coéquipiers.

---

OUAGADOUGOU ». In *le français au Burkina Faso*, Université de Rouen, CNRS, 1993, P. 121.

<sup>14</sup> J.M KLINKENBERG, *Des langues romanes. Introduction aux études de linguistique romane*, Bruxelles, Duculot, 1994, p.45.

## CHAPITRE 2

### DE LA DERIVATION ET L'ABBREVIATION

La dérivation est l'opération par laquelle l'on crée une nouvelle unité lexicale, en ajoutant à une lexie existante un élément autonome ou affixe. L'opération est appelée suffixation quand l'élément est placé après l'unité; placé avant elle, on parle préfixation. A cela s'ajoutent deux autres formes : la dérivation impropre et la dérivation régressive.

L'abréviation quant à elle est un phénomène constant dans le lexique. Elle touche les mots qui ont une grande fréquence d'emploi.

## **2.1 Les différents types de dérivation.**

Nous avons dénombré quatre types de dérivation : la dérivation suffixale, la dérivation parasynthétique, la dérivation impropre et la dérivation régressive.

### **2.1.1 La dérivation suffixale.**

#### **Le Suffixe -er**

Désinence verbale marquant l'infinitif, il est un élément créatif des particularités qui relèvent de la norme endogène. On observe à cet effet une dérivation verbale à base adjectivale ou nominale.

Absent → «absenter» = manquer ou trouver absente (une personne) ;

fictionner → «fictionner» = impressionner de manière irréaliste comme dans les films fiction.

Front → «Fronter» = étudier.

Sieste → «Siester» = faire la sieste.

Tension → «Tensionner» = énerver.

Une autre forme de suffixation à base nominale se fait à l'aide de l'insertion ou de la disparition d'un élément entre la base et le suffixe.

Cadeau → «cadeauter» = faire cadeau de quelque chose à quelqu'un.

Museau → « Museauter » = taquiner.

Divers → « Diverer » = raconter des histoires sans sujet précis, palabrer.

On a l'impression que les locuteurs, en ajoutant ou en omettant certaines lettres, recherchent par le fait même la beauté du langage. Il serait quelque peu désagréable ou archaïque de prononcer « cadeauer » ou alors « diverser ».

#### - Le suffixe -âge.

Il est peu productif et sert à « former des noms indiquant l'action (ou le temps) à partir des verbes »<sup>15</sup>.

**Exemple :** « arrosage » (« Arroser » : fêter un succès en offrant beaucoup à boire).

« Cochage » (« Cocher » : partager une même chambre avec quelqu'un. Le « cochage » est donc le fait même de « cocher ».

« Foirage » (Foirer = être momentanément sans argent. Le « foirage » est donc le moment pendant lequel on n'a pas d'argent).

#### - Le suffixe -eur (-euse).

Peu productif, il s'ajoute à une base verbale pour former un nom. C'est le « suffixe ordinaire des noms d'agent »<sup>16</sup>. Il est essentiellement péjoratif dans notre corpus. Son adjonction est directe ; c'est-à-dire qu'aucune autre lettre ne s'insère entre la base et le suffixe en question.

**Exemples :** mouiller → « mouilleur », n.m., joueur sans talent.

Noyer → « noyeur », n.m., désigne une personne qui côtoie une autre dans le seul but de l'induire en erreur (trompeur).

Tuer → « tueur », n.m. enseignant sévère.

Têter → « têteuse » : n.m., désigne une fille qui repousse les avances galantes d'un garçon ; qui décoit !

**Exemple :** « gars ! Comment tu vois la fille-là ? je peux m'engager ? » Ré-

<sup>15</sup> M. GREVISSE, op. cit. p.226.

<sup>16</sup> M. GREVISSE, op. cit. p.231.

ponse : « si tu es assez fort hein ! C'est une têteuse de feu ».

- les suffixes **-ard, -atoire, -erie**.

La spécificité de ces suffixes est qu'ils possèdent tous une « nuance péjorative » ou « dépréciative »<sup>17</sup> et servent à former des noms ou des adjectifs à partir d'un verbe, d'un adjectif ou d'un nom.

Attaque← «attaquatoire » ; exemple : «des propos attaquatoires » : des paroles provocatrices, des taquineries.

Villageois← « villageoiserie » : propos peu fiable. Exemple : «fiche l'air avec tes villageoiseries».

Très productif, la dérivation suffixale a quasiment supplanté la création préfixale chez les étudiants de l'université de Ngaoundéré. Cependant on note la présence d'autres types de dérivation.

### **2.1.2 la dérivation parasynthétique.**

Elle consiste à ajouter à un élément base (racine), deux éléments affixaux (un préfixe et un suffixe) pour former un mot.

**Exemple** : «dégammer (de-gammé-er) », de gamme, en musique : série de sons conjoints, ascendants ou descendants et disposés à des intervalles convenus suivant les modes auxquels cette série appartient ; « changer de gamme » signifie, changer de ton, de conduite. Les étudiants, quant à eux, préfèrent la création économique «dégammer » pour signifier « dire des bêtises, « dérailler » ;

**Exemple** : « mais tu dégammes ! ».

### **2.1.3 La dérivation impropre.**

C'est l'opération par lequel un mot change de catégorie grammaticale. Nous relevons ici le cas des participes passés pris comme adjectif qualificatif, qui deviennent des noms.

<sup>17</sup> M. GREVISSE, op cit, p. 228

**Exemples :** « Un grillé », vient de « griller » = humilier. Un « grillé » est donc une personne qui n'a plus rien à craindre ou à perdre. D'où l'expression : « l'ampoule grillé n'a pas peur du court-circuit ».

Un « affairé » : qui entreprend beaucoup d'activités.

Un « embrouillé » vient de « embrouiller » : emmêler. Un « embrouillé », chez les étudiants, est une personne qui ne se maîtrise pas, qui ne sait pas s'organiser (surtout dans son raisonnement).

#### **2.1.4 La dérivation régressive.**

Elle « consiste dans la suppression d'un suffixe ou d'un préfixe »<sup>18</sup>.

L'opération conduit à la création des noms (déverbaux).

**Exemple :**

Griller → grille = humiliation.

Cafouiller → Cafouille = moquerie. « Ne me cafouille pas » = ne te moques pas de moi.

L'analyse des différents types d'unités lexicales montrent que les étudiants sont plus productifs dans la création nominale.

## **2.2 l'Abréviation**

Elle sert à raccourcir un mot par suppression d'une partie des lettres ou des syllabes qui le composent.

### **2.2.1 L'apocope.**

Il concerne la troncation de la syllabe finale. On en compte trois classes.

#### **- les abréviations par finale en -O.**

Elles sont les plus productives et se font par analogie aux mots qui, à l'origine, suppriment le second radical. Exemple : stylo pour stylographe. Mais le phénomène est tout à fait différent dans le cas des variétés lexicales. Ce type d'abréviation s'applique même aux termes simples, parfois aux mots dont la graphie comporte une lettre -O à la fin de quelques syllabes : « biblio » = bibliogra-

<sup>18</sup> M. GREVISSE p. 251

phie ; «intro » = introduction ; «Bao »= baobab. Ce procédé supprime une, deux à trois syllabes selon la structure de la lexie par rapport à la lettre –O.

D'autres par contre ne disposent pas du tout d'une lettre –O dans leur graphie; mais, par analogie s'inscrivent dans cette catégorie de mots qui sont abrégés par finale en –O. On rencontre ici des lexies telles : « voiso »= voisin ; « francho » : franchement ; « taco »= taxi ; « lato »= latéral ; « exo » =exercice ; « péno »= penalty etc.

- **L'abréviation par suppression d'une ou plusieurs syllabes.**

- « Pet »= pétard, « tap's » =tapioca ; «costa »= costume ; voise= voisine. Cette abréviation a ceci de particulier qu'elle fait, à partir de certaines lettres finales une distinction entre les termes abrégés masculins et féminins.

**Exemple :** «voiso »= voisin, «voise »= voisine.

### **2.2.2 L'abréviation par siglaison.**

Elle consiste à réduire une unité syntagmatique en ne gardant que les lettres initiales de chaque composant ou une fraction syllabique. Cette partie comporte beaucoup plus les intitulés des matières enseignées dans les différentes facultés et les noms de diplômes.

SOP : sociologie politique. DCO : Droit commercial. MPM : Monnaie et politique monétaire. FP : Finances publiques. Elles révèlent des intitulés enseignés dans les facultés des sciences juridiques et politiques et des sciences économiques et de gestion. En faculté des sciences dites exactes, nous avons des abréviations telles : Bio-cell : biologie cellulaire. BO : biologie organique, CO : chimie organique, SNV : sciences naturelles et de la vie, MPC : mathématique, physique chimie. Le Probat = probatoire. Bacho = baccalauréat.

Les abréviations ainsi formées ne sont déchiffrables que par ceux qui les inventent. Rien, ni sur la forme, encore moins sur le contenu sémantique de la

lexie abrégée ne précise où s'arrête le premier mot et où commence l'autre.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

DEUXIEME PARTIE :  
SYNTAXE, ASPECTS SEMANTICO-RHETORIQUES  
ET INTERPRETATION CONTEXTUELLE

Il faut relever dans cette partie l'influence exercée par les interférences et les calques sur la structure syntaxique du français hexagonal. Les aspects sémantico-rhétoriques font l'objet de degré de signification de certaines lexies et de leurs emplois métaphoriques ou métonymiques. L'interprétation contextuelle, quant à elle, renvoie aux différents référents que peut représenter un même terme suivant les domaines d'emploi.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE 1 : LEXIES ET SYNTAXE.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

L'usage des variétés lexicales entraîne des modifications dans la structure syntaxique.

### 1.1 le redoublement.

Il est la répétition, dans une même phrase, d'un terme. Ce sont pour la plupart des interférences des langues nationales. Un étudiant, demandant le prix des mangues dit ceci : «combien, combien », ce qui veut dire : «combien coûte chacune de ces mangues ? ». Nous avons affaire, dans ce cas au redoublement qui est en fait une interférence du ffuldè et du tupuri : [Noy Noy] et [gaïŋ gaïŋ ne], respectivement pour la première et la seconde langue. Le phénomène semble faciliter la communication, puisqu'il évite au locuteur une structure syntaxique plus longue et plus complexe.

D'autres cas de redoublement insistent sur le temps, la quantité ou le lieu. Ainsi, il peut marquer le caractère imminent d'un événement.

**Exemple** : «partir tout de suite » se dit «partir maintenant, maintenant». Le redoublement réduit la structure phrastique, ce qui signifie donc que le procédé est économique. Et il peut prendre une valeur d'insistance ou exprimer la colère.

**Exemple** : « aujourd'hui, c'est aujourd'hui » ; le tour est l'équivalent du pidjin-english camerounais «today na today », qui veut dire : « réglons nos comptes une fois pour toutes ».

En ce qui concerne la qualité, le caractère moins touffu des cheveux on dit : « un, un ».

**Exemple** : « vous allez vite finir de tresser, ses cheveux sont un, un seulement ». Il se trouve exprimé dans ces tours le degré élevé du caractère réduit ou répandu de la chose dont on parle, selon la langue sur laquelle les lexies sont calquées. Avec P. DUMONT, nous sommes d'avis que « (...) pour que vive le français, il faut qu'il soit pour celui qui le parle l'expression de son identité, quelle que soit

*l'origine de ce locuteur »*<sup>19</sup>

Il existe aussi des redoublements avec double signification : ces derniers insistent sur le lieu et le temps. Quand un locuteur prononce ces mots : « là là » : il utilise un déictique par ostension ; c'est-à-dire que la profération de la parole est accompagnée d'un geste qui montre du doigt le référent. L'expression est l'équivalent de ici et maintenant. Lorsqu'il est pluralisé, le mot a une valeur expressive évidente : « là, là, là ! »

## 1.2 l'emploi des tours syntaxiques abrégés.

Ces tours, dans la structure normative donnent l'impression d'être inachevés ; l'interlocuteur éprouve le besoin de précision au sujet de l'information qui, selon le destinataire, est complète.

**Exemple** : « je suis foiré le genre que ». A travers cette phrase, le locuteur voudrait tout simplement dire qu'il n'a pas d'argent. Ce sont généralement des locutions adverbiales ou prépositionnelles à valeur d'adverbe. « le genre que » ou « jusqu'à » marquent une évaluation, difficile à exprimer avec justesse.

**Exemple1** : « la fête était belle, mon ami ! Nous avons bu et mangé jusqu'à » ; « boire et manger jusqu'à » signifie : « beaucoup boire » et « beaucoup ou bien manger ». Ce tour marque une quantification indéterminée, démesurée. Il est également une interférence du ffuldé dans le français : « mi yari haa » = « j'ai bu jusqu'à ».

**Exemple 2** « je n'aime pas cette fille, elle est un style ». « Un style » a d'autres synonymes : « un genre », une « qualité ». C'est une qualification occasionnelle qui pallie la pauvreté du vocabulaire du locuteur, un mot passe-partout, lorsque le mot juste est difficile. Quant il s'agit d'une fille, comme c'est le cas dans cet **Exemple**, l'emploi est péjoratif : « la fille-ci est une qualité ». Tout est dit dans

<sup>19</sup> P. DUMONT : « Francophonie, francophonies », In langue française, les représentations de la langue : ap-

ce tour : elle se conduit mal, elle est impolie, arrogante, etc. Sur le même modèle de construction syntaxique, l'on a le tour : « à un niveau que » : superlatif absolu marquant un degré extrême.

**Exemple** : « Jeanne, peux-tu me faire des tresses ce week-end ? Réponse, «je ne peux pas ma sœur, je suis occupée à un niveau que. » ; il est sous-entendu dans cette phrase à telle enseigne qu'elle n'aurait pas un bout de temps à consacrer à autre chose que ce qui se trouve dans son programme.

### **1.3 changements de construction syntaxiques : les verbes transitifs qui deviennent intransitifs et la pronominalisation.**

Les changements interviennent sur le plan morpho-syntaxique en une réduction ou en une augmentation des éléments constitutifs de la syntaxe.

#### **1.3.1 les verbes transitifs employés intransitivement.**

Sont transitifs, les verbes dont l'emploi appelle un complément d'objet (direct ou indirect). Les verbes intransitifs sont ceux qui n'admettent pas de complément d'objet. De ces deux définitions résulte un constat «curieux» : la préférence manifeste des locuteurs pour l'intransitif

**Exemples** : « gonfler » v.i. (se vanter) : « cette fille gonfle trop ». Le tour syntaxique décrit l'attitude physique d'une personne qui affiche un comportement dédaigneux. « Gonfler » signifie donc se vanter, se pavaner.

« Tracer » v.i. (s'en aller).

« Bloquer » : v.i. «faire le blocus» ; c'est-à-dire s'isoler dans son coin pour étudier.

#### **1.3.2 La pronominalisation.**

Dans notre corpus, les verbes pronominaux sont ceux dont l'infinitif est précédé d'un pronom personnel complément d'objet. Ils sont formés par analogie sous les formes : « se gêner, s'ennuyer » qui ont beaucoup de synonymes dans l'argot étudiantin.

**Exemple :**

« Se casser, se tordre, se trembler, se fatiguer, se taper le corps » : se gêner, s'ennuyer.

De même, «aurevoir » se dit : « on se voit », «on se pince » (allusion à des mains qui se serrent) ; « se chercher » : veut dire se battre pour améliorer sa condition de vie. On peut aussi dire « se placer ». «Se dépasser » : il est très souvent employé dans l'expression « les gens se dépassent » et signifie : « tout le monde n'a pas les mêmes chances dans la vie », « se renseigner » : tricher pendant la composition. Les étudiants utilisent cet euphémisme pour masquer le verbe « tricher ».

Ces constructions pronominales sont des néologismes créés par les étudiants soit par goût du pittoresque, soit par réflexe identitaire. Par ailleurs, si la structure syntaxique surprend par son irrégularité, le sens quant à lui brille par la transposition.

CHAPITRE 2 TRANSLATION ET EFFETS DE  
SENS.

Ce chapitre décrit les différentes significations qui résultent du choix de certaines lexies au cours des conversations. La métaphore et la métonymie servent d'élément de base à cette analyse.

Parlant de la métaphore, Olivier REBOUL comme FONTANIER pense que le propre de la figure est qu'elle « *s'éloigne plus ou moins de ce qui (...) eût été l'expression simple et commune* », ce qui explique d'ailleurs son étymologie grecque : « *metaphora* » qui signifie « *déplacement* »<sup>20</sup>. La métonymie, quant à elle, est prise comme un « *transfert de nom* »<sup>21</sup>, ce qui implique que ces deux figures sont à l'origine du changement sémantique.

La modification de sens est d'autant plus pertinente que DUCROT et TODOROV déclarent : « *le code linguistique consiste seulement en une multitude de signes isolés (mots, morphèmes) dont chacun associe un son particulier à un sens particulier (...)* »<sup>22</sup>. La spécificité de ces deux figures dans notre étude est qu'elles sont employées soit par extension, soit par restriction de sens au service des connotations positivantes ou négativantes.

Dans le même ordre d'idées, et parlant du sémantisme des termes, DUCROT et TODOROV pensent que « *le sens d'un mot, en effet, ne peut pas se décrire comme un mouvement de pensée, comme le développement progressif d'une notion* »<sup>23</sup>. Comment cette vision du sens s'applique-t-elle dans notre travail.

## 2.1 la translation.

Elle consiste en un transfert de sens ; et s'observe beaucoup plus ici dans

<sup>20</sup> O. REBOUL, *la rhétorique*, Paris, Presses universitaires de France, Que sais-je ? pp.100-101.

<sup>21</sup> Idem.

<sup>22</sup> O. DUCROT et T. TODOROV, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* Paris, Édition du seuil, 1972.

<sup>23</sup> O. DUCROT et T. TODOROV, op. cit.

la métonymie. En prenant le «bouc», n.m. pour un coureur de jupon, ou don Juan, on se rappelle simplement le « comportement » de l'animal pendant le rut, lequel animal n'a plus rien d'autre à faire que de suivre les femelles. Le «gibier» : n.m., une fille convoitée. Ce qui intéresse le locuteur, c'est le caractère recherché de la viande de gibier (animal que l'on chasse pour sa viande). « Un penalty » : une grossesse indésirée. Le sous-entendu dans cette lexie est le caractère préjudiciable du penalty pour un joueur et donc ici d'une grossesse indésirée. Aucune équipe ne peut souhaiter un penalty contre son propre camp.

Il existe plusieurs modifications de sens. En plus de la translation, elles se manifestent également par extension et par restriction.

## 2.2 Glissement sémantique d'ordre métaphorique.

Il concerne un sens qui renvoie à plusieurs référents

### 2.2.1 Métaphore par extension.

Elle est d'un contenu sémantique surprenant.

**Exemple :** « tuer » dans le campus signifie «bien travailler ». On dira donc à un étudiant ayant obtenu une note égale à 15/20 : « mon gars, tu as tué (tu as bien travaillé). C'est un emploi mélioratif, puisque le verbe tuer, originellement négativant, se trouve doté d'une connotation positivante. Son usage illustre par conséquent la qualité même de la métaphore qui *«doit être originale, voire étonnante»*<sup>24</sup>. « Tanner » : v.i, faire l'amour. le verbe fait penser à ce que BACKY appelle « *métaphore indirecte ou métaphore contextuelle* ». Il est beaucoup plus utilisé par les garçons. Ceux-ci l'emploient particulièrement au sujet des filles

<sup>24</sup> P. BACKY ; Les figures de style, Paris, Berlin, 1995, p.35.

avec lesquelles ils entretiennent des relations intimes. Ainsi a-t-on souvent entendu certains étudiants dire «tu sais capo, la fille-là aime entendre qu'elle aime beaucoup l'argent. Elle vient ici, je la tanne correctement, et elle se casse sans mot dire : » : « camarade, je vais faire l'amour avec la fille-là sans contrepartie bien qu'elle aime beaucoup l'argent ».

« Formater »(une fille). Préparer psychologiquement une fille afin qu'elle accepte, sans réserves, les avances galantes d'un garçon. L'extension sémantique consiste en un emploi mélioratif d'un terme négatif dans son premier sens. C'est la possibilité qu'a une lexie de prendre plusieurs connotations. La restriction de sens s'intéresse surtout à la dénotation.

### **2.2.2 métaphore par restriction.**

Elle fait intervenir l'utilisation d'une lexie dans un sens restrictif. Autrement dit, c'est un procédé qui limite la lexie à une valeur dénotative quasi unique. Il existe des lexies qui ont chacune un sens précis et unique dans l'argot du campus ;

**Exemples** : « elle voulait me faire savoir le contraire, je l'ai ramassé hein ! » (Ramasser, vt = réprimander).

« papa a donné un café chaud à Momi qui ne voulait pas aller à l'école ce matin » : «donner un café chaud », expression métaphorique signifiant bastonner, frapper, etc.

## **2.3 Glissement sémantique d'ordre métonymique.**

Il se fait par le passage d'un Sé1 à un Sé2.

### **2.3.1. Métonymie par extension de sens.**

« Rythmer » : (accompagner). Ici la cadence des pas est prise pour le déplacement.

« Couverture » (= petite amie) Il s'agit ici du passage de l'objet dans le paradigme des êtres vivants.

On retrouve dans ce style de métonymie plusieurs formes de parler. Les locuteurs prennent l'effet pour la cause (rythmer), l'inanimé pour l'animé (couverture : petite amie) ; une diversité d'emplois qui donne raison à OSWALD et TODOROV lorsqu'ils affirment qu' « il y a, en réalité, autant de parlars différents qu'il y a de collectivités différents utilisant une langue »<sup>25</sup>

### 2.3.2 Métonymie par restriction de sens.

Elle décrit l'action dans ses manifestations concrètes.

« mettre l'eau » signifie exclusivement « faire l'amour ». C'est une métonymie en voie de lexicalisation qui décrit la conséquence physiologique de l'acte sexuel.

« L'eau » fait allusion au liquide séminal expulsé lors de l'éjaculation.

« fax » : Nouvelle fraîche, qui vient d'être apprise . « fax » est le plus souvent employé dans le milieu des filles . On les entend alors dire :

- « fax »

- « raconte » !

la pluralité sémique des lexies laisse apparaître des champs lexicaux.

## 2.4 Les champs lexicaux.

Jacqueline PICOCHÉ donne cette appellation parce qu'on décide « de n'y faire entrer que des mots faisant partie d'une série ouverte »<sup>26</sup> Ils sont formés des composantes lexicales appartenant à un même domaine. Leur classification

<sup>25</sup> Oswald, D. et TODOROV, T Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, ed du seuil, 1972, p. 79.

<sup>26</sup> J. PICOCHÉ : Précis de lexicologie française, l'étude et l'enseignement du français, Paris Nathan, 1992,

« systématique suivant des domaines précis s'avère difficile. On y trouve des lexies qui appartiennent à plusieurs champs à la fois. C'est le cas par Exemple de « l'eau » qui relève en même temps de la sexualité que des travaux académiques, de « chaud » qui renvoie à la disponibilité et à la galanterie. Il en existe plusieurs cas dans le corpus. Toutefois, nous nous sommes efforcées de faire ressortir les champs les plus remarquables. Il s'agit notamment du champ lexical de la sexualité, de la nutrition et des travaux académiques.

#### **2.4.1 Champ lexical de la sexualité et des relations filles /garçons.**

Il se compose de lexies qui expriment des relations sexuelles ou des relations entre filles et garçons d'un point de vue sentimental.

« Mes amusements » : ma petite amie.

« Ma couverture » : ma petite amie.

« Barre à mine » : sexe masculin, phallus.

« Une ça-va-aller » : prostituée, fille qui n'est plus pucelle.

« Une fais-vite » : femme mariée infidèle.

« Encadrer » : s'occuper matériellement et financièrement d'une petite amie.

« Figurant » : garçon qui n'a pas de relations intimes avec sa copine, qui n'accède pas à ses grâces..

« Gibier » : fille convoitée.

« Gérer » : encadrer, s'occuper convenablement de...

« Mettre l'eau, tanner, écraser le pistache, couper » : faire l'amour.

etc.

Les lexies sont évocatrices par elles-mêmes. En désignant la petite amie par le mot « amusements » le locuteur fait d'elle un objet de divertissement, donc la chosifie. Il lui donne alors pour synonyme « couverture », objet de protection

dont seul bénéficie le partenaire(le garçon).

« Mettre l'eau » : l'emploi fait référence à l'émission du liquide séminale au moment de l'orgasme masculin.

#### **2.4.2 Champ lexical de la nutrition**

Il est constitué des termes qui désignent certains plats, certains aliments ou la manière de manger.

« Le jazz » : un plat de haricot.

« La vapeur » : un plat de patate à la vapeur.

« L'oiseau » : le poulet.

« Sonner, damer la boule », bien manger, manger à sa faim.

« Pêcher » : prendre un morceau de viande dans le plat.

« Charger le pain » : le garnir d'un complément quelconque.

« Avoir un ventre en panne » : avoir faim.

#### **2.4.3 Champ lexical des travaux académiques.**

Il concerne tous les moyens permettant à l'étudiant de réussir et les pratiques qui entravent son évolution.

- « Bloquer » : se retirer dans un coin isolé afin de bien étudier ses leçons.

« Bombes, bord, cartouches » : tout document de fraude.

« Se renseigner » : frauder en dissimulant ses intentions.

« Botter, cogner, tuer, manger » : obtenir une note supérieur à 10/20.

« Fronter » : étudier.

« Tome, vieux cahier » : étudiant qui reprend la classe.

« Ménopause intellectuelle » : saturation intellectuelle.

Les différents champs lexicaux relèvent tous d'un codage dont seuls les usagers peuvent comprendre la signification. C'est ce qui fait dire à P., BONTE et al. que «*la signification est un produit du codage et le codage est une forme*

*de conduite qui est apprise et partagée par les membres d'un groupe communicant » (Smith, 1966)<sup>27</sup>*

## 2.5 Interprétation contextuelle.

Il faut entendre par contexte *« l'ensemble des éléments situationnels, extralinguistiques, au sein desquels se situe l'acte d'énonciation de la séquence linguistique »<sup>28</sup>*

Les éléments constitutifs des différents champs que nous avons énumérés plus haut sont dépendants de plusieurs contextes : Un contexte socio-culturel qui contraint les locuteurs à adopter un choix particulier de termes de la langue, un contexte économique ne permettant pas à tous les étudiants de satisfaire leurs besoins alimentaires comme il se doit, un contexte académique par lequel passe la réussite de l'étudiant. C'est ce que BAYLON appelle *« le dialogue oral concret »<sup>29</sup>* lorsqu'il déclare : *« dans une situation de communication, les participants ont le choix entre diverses façons de parler et que leur choix se fait en fonction du contexte. Le langage s'adapte constamment aux dimensions sociales de la situation, aux participants, au but de la conversation, au déroulement de l'action. Les choix linguistiques se font ainsi en fonction des présupposés culturels et de l'expérience personnelle des participants »<sup>30</sup>*

Parlant du contexte socio-culturel et en ce qui concerne les choix des variétés lexicales, force est de constater qu'il est le reflet d'un comportement reçu de la société ancestrale africaine et donc camerounaise. Parlant de cette société, Ombolo dit que : *« (...) les grands thèmes de l'éthique sexuelle du groupe y étaient présents et il est incontestable que ce modèle éducationnel investissait l'inconscient de l'individu et inspirait significativement ses jugements et ses*

<sup>27</sup> P. BONTE et al, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, 12<sup>e</sup> éd., Paris, P.U.F., 1992, P. 155.

<sup>28</sup> BAYLON, *Sociolinguistique. Société, langue et discours*, Paris, Nathan, 1991, p.39

<sup>29</sup> BAYLON, op. cit. P. 213.

<sup>30</sup> Idem.

*cativement ses jugements et ses conduites »*<sup>31</sup>.

Nous pouvons donc comprendre pourquoi dans le campus les étudiants nomment difficilement le sexe de façon explicite et claire. C'est tantôt «la barre à mine, la machette, le tuyau etc. », tout ce dont la forme reflète l'aspect du phallus. C'est ce caractère de dissimulation qui se dégage des différents champs lexicaux. En bref, c'est une sorte de pudeur de la part des locuteurs qui contournent les mots justes. Cela nous amène à étudier la représentation épilinguistique qui permettra de rendre compte de l'image que les étudiants se font eux-mêmes de leur langage.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

---

<sup>31</sup> J-P., OMBOLO, «La sexualité dans la littérature orale, le folklore, les arts plastiques » IN sexe et société en Afrique noire, Paris, L'harmattan ,1990,PP. 314-342.

TROISIEME PARTIE :  
FONDEMENTS SOCIOLOGOLINGUISTIQUES.

Cette partie est beaucoup plus pratique et comprend les éléments essentiels servant de base à l'analyse descriptive des changements linguistiques. Elle est donc consacrée à la présentation des résultats de notre questionnaire et à leur interprétation.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE I:  
LA POPULATION ESTUDIANTE, LES GRANDS  
GROUPES ET ZONES SOCIO-LINGUISTIQUES.

Elle est constituée de l'ensemble des étudiants de l'université de Ngaoundéré. Un effectif de 2150 étudiants, filles et garçons confondus, est le total des récapitulatifs pour l'année académique 1997-1998, disponibles dans les différentes scolarités de l'Université de Ngaoundéré. Cette population est répartie dans cinq établissements donc quatre facultés et les grandes écoles (la faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, la Faculté des Sciences, la Faculté des Sciences économiques et de gestion, la Faculté des Sciences Juridiques et politiques, l'ENSAI et L'IUT).

### 1.1 La constitution de l'échantillon.

Dans certains établissements, une précision nette a été donnée sur le nombre de filles et de garçons inscrits, suivant les différentes régions d'origine. C'est le cas par exemple de la faculté des sciences (cf. annexe III). Malheureusement, le même travail n'a pas été effectué à tous les niveaux. C'est pour cette raison que nous avons senti la nécessité de constituer un échantillon d'étude qui réponde à la méthodologie utilisée dans ce travail. C'est grâce à cet échantillon que nous avons formé les différentes zones et groupes socio-linguistiques. 200 étudiants choisis au hasard constituent la population d'étude. Le choix s'est opéré dans deux zones : le grand-Sud avec 100 sujets parlants soit 50 filles, 50 garçons ; le grand-Nord possède la même proportion de 100 personnes donc 50 filles et 50 garçons. L'ensemble des locuteurs a été soumis à un questionnaire d'enquête socio-linguistique.

$$\text{Taux de sondage} = \frac{\text{Echantillon}}{\text{Population totale}} \times 100.$$

$$\frac{200}{2150} \times 100 = 9.30\%.$$

## **1.2 Formulation du questionnaire.**

Le questionnaire comprend deux parties ; la première faite de sept questions fermées et ouvertes, regroupe les différents points de la troisième partie du mémoire. La deuxième est réservée à l'identification des enquêtés (cf. annexe IV). Nous avons pensé que les réponses différeraient selon que les locuteurs sont du grand-Sud ou du grand-Nord, filles ou garçons. Le questionnaire, tel qu'il a été élaboré au départ, a subi une légère modification en fonction des réponses fournies par les enquêtés qui mentionnaient, en répondant, quelques précisions non moins importantes.

### **1.2.1 Présentation des résultats.**

Elle consiste en l'analyse descriptive des données et fournit les informations chiffrées sur les réponses des locuteurs.



**Tableau n°1 : Répartition des étudiants pour vérification du degré d'expression des lexies.**

Nbre = nombre, % = pourcentage

Etudiants Questions	Réponses	Grand-Sud				Grand-Nord			
		Filles		Garçons		Filles		Garçons	
		Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Avez-vous déjà entendu les mots ci-dessus soulignés et d'autres de la même catégorie ?	a) oui	50	100	50	100	50	100	50	100
	b) non	0	0	0	0	0	0	0	0
	Total	50	100	50	100	50	100	50	100

Ce premier tableau montre que le changement linguistique est bien répandu au sein des groupes et des zones d'étude. Les filles, aussi bien que les garçons, ont tous déjà entendu dans les conversations d'étudiants les lexies inventoriées. ils l'approuvent à 100%

**Tableau n° 2 : Répartition des étudiants selon qu'ils ont déjà ou qu'ils n'ont pas encore utilisé les lexies.**

Etudiants Questions	Réponses	Grand-Sud				Grand-Nord			
		Filles		Garçons		Filles		Garçons	
Les avez-vous déjà utilisés vous aussi ?		Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
	a) oui	50	100	45	90	48	96	46	92
	b) non	0	0	5	10	2	4	4	8
	Total	50	100	50	100	50	100	50	100

Le tableau n° 2 précise que les filles font plus usage des particularités lexicales que les garçons : 100% dans le sud et 96% dans la partie septentrionale ; pendant que 90% des garçons le pratiquent dans le grand-Sud contre 92 % des Garçons du grand-Nord.

**Tableau n°3 Répartition de la population selon le choix de l'interlocuteur et les différentes fonctions qu'elle assigne à l'argot des jeunes.**

Etudiants Questions	Réponses	Grand-Sud				Grand-Nord			
		Filles		Garçons		Filles		Garçons	
		Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Avec qui l'avez-vous utilisé ? Pourquoi ?	Avec une fille	4	8	1	2	5	10	3	6
	Avec un garçon	3	6	15	30	3	6	16	32
	Avec les deux	43	86	29	58	40	80	27	54
	Avec Aucun des deux	0	0	5	10	2	4	4	8
	Total	50	100	50	100	50	100	40	100
	Parce qu'on veut s'amuser	5	10	6	12	7	14	3	6
	Parce qu'il faut coder le langage	8	16	10	20	13	26	9	18
	Parce que nous voulons faire partie d'un groupe spécifique	34	68	29	58	28	56	28	58
	Neutre	3	6	50	10	2	4	10	20
	Total	50	100	50	100	50	100	50	100

A travers ce tableau, nous constatons que le choix des interlocuteurs, tout

comme le codage, voile la pensée des sujets parlants. Sinon, comment expliquer le fait que la plupart des filles ne font presque pas de distinction dans le choix des partenaires langagiers (86% dans le grand-Sud et 80 % dans le grand-Nord), pendant que les garçons se démarquent sur ce point avec des taux plus réduits : 58% dans le grand-Sud et 54% dans le grand-nord. Ils n'ont presque pas tendance à échanger des paroles avec des filles en usant de l'idiome estudiantin (2% et 6%), respectivement parmi les locuteurs des deux régions. Pendant que la communication est d'un taux faible(8% et 10%) entre les filles uniquement, elle est cependant élevée chez les garçons : 30% de garçons du grand-Nord et 32% de ceux du grand-Sud choisissent pour interlocuteur des garçons, ce qui ne saurait être gratuit. Cette différence remarquable justifie le langage péjoratif tenu par les garçons à l'endroit des filles qui, par fausse pudeur, essayent de la dissimuler en restant dans leur coin. Un tel comportement est bien le reflet de ce que DUCROT énonce dans le titre de son ouvrage : «dire et ne pas dire»<sup>32</sup>

La fonction grégaire est la principale fonction que les étudiants assignent à leur idiome. Les proportions (des locuteurs) les plus élevées militent en faveur de la volonté des sujets parlants se réclamant appartenir à un « groupe spécifique » 68% et 58% pour les populations du grand-sud , 56% et 54% pour celles du grand-nord.

---

<sup>32</sup> O. DOCROT, Dire ne pas dire, Paris, Hermann, 1972.

**Tableau n° 4 : Répartition des étudiants selon qu'ils éprouvent des difficultés ou non dans la transmission des messages en argot.**

Etudiants Questions	Réponses	Grand-Sud				Grand-Nord			
		Filles		Garçons		Filles		Garçons	
		Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Ces mots vous permettent-ils de vous exprimer comme vous le voulez et dans toutes les circonstances ? pourquoi ?	Oui parce que :								
	a) Nous sommes libres de dire ce que nous voulons.								
	b) Ils voilent les tabous.	16	32	15	30	19	38	15	30
	c) Ils favorisent la discrétion.								
	d) Ils sont faciles à utiliser.								
	Non parce que :								
	a) ils ne sont pas communs à tout le monde.								
	b) Ils ne sont pas commodes en dehors des jeunes.	34	68	33	66	30	60	34	68
	c) Manque d'universalité.								
	d) Ils dégradent la langue.								
	e) Ils sont grossiers.								
	Ils changent constamment.								
	Neutre	0	0	2	4	1	2	1	2
	Total	50	100	50	100	50	100	50	100

Le tableau 4 montre qu'il est difficile de s'exprimer et à toutes les occasions en usant exclusivement des particularités lexicales. Tous les locuteurs sont presque unanimes sur ce point de vue. Les proportions sont quasiment constantes : 68% des filles et 66 % des garçons dans le grand-Sud, 60% des filles et 68% des garçons dans le grand-Nord. Ce qui implique que la norme endogène est pratiquée en toute connaissance de cause. La preuve en est que les usagers eux-mêmes lui reprochent un manque d'universalité.

**Tableau n°5 : Répartition des locuteurs suivant les moyens d'acquisition des lexies d'étudiants.**

Etudiants Questions	Réponses	Grand-Sud				Grand-Nord			
		Filles		Garçons		Filles		Garçons	
		Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Comment faites-vous pour avoir ces mots ?	Nous procédons par déformation des mots.	9	18	5	10	14	28	23	46
	Nous changeons les sens des mots	1	2	15	30	0	0	0	0
	Nous imitons les autres parlars.	40	80	30	60	36	72	27	54
	Total	50	100	50	100	50	100	50	100

Le tableau 5 précise que très peu de locuteurs s'intéressent à la création d'unités lexicales. 18% des filles du grand-Sud et 28% de celles du grand-Nord créent par déformation. 10% des garçons du grand-Sud et 46% des garçons du grand-Nord s'appuient sur le même procédé. Ces taux sont tous en dessous de la moyenne. Par contre l'imitation servile est partout proportionnée au-dessus de la

moyenne : 80% , 60% respectivement des locutrices et locuteurs de grand-Sud et 72%, 54% des filles et garçons du grand-Nord.

**Tableau n°6 : Répartition des locuteurs selon les jugements qu'ils portent sur les variétés linguistiques.**

Etudiants Questions	Réponses	Grand-Sud				Grand-Nord			
		Filles		Garçons		Filles		Garçons	
		Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Que pensez-vous de cette manière de parler en utilisant ces mots ?	Bonne manière.	25	50	34	68	29	58	34	68
	Mauvaise manière de parler.	24	48	16	32	19	38	16	32
	Neutre	1	2	0	0	2	4	0	0
	Total	50	100	50	100	50	100	50	100

De ce tableau s'observe une appréciation positive du changement linguistique. 50% des filles, 68% des garçons du grand-Sud et 58% des filles, 68% des garçons du grand-Nord trouvent à travers les particularités lexicales, un moyen de communication dont la qualité peut être louable.

**Tableau n°7 : Représentation de la population suivant leur point de vue sur la valorisation des lexies qu'ils utilisent.**

Etudiants Questions	Réponses	Grand-Sud				Grand-Nord			
		Filles		Garçons		Filles		Garçons	
		Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Attendez-vous à ce que ces mots soient officiellement un jour valorisés ? Pour quelles raisons	Oui parce que :								
	a) ils nous permettront de nous distinguer.								
	b) Ils valorisent les richesses culturelles du pays.	23	46	20	40	11	22	25	48
	c) Ils constituent une langue propre au Camerounais.								
	Non parce que :								
a) c'est une destruction du français.	26	52	30	60	32	64	25	50	
b) Ils manquent de sérieux.									
c) Ils appauvrissent la langue.									
Neutre		1	2	0	0	7	14	1	2
Total		50	100	50	100	50	100	50	100

Malgré la fierté et la volonté manifestées à l'endroit des particularités lexicales, la plupart des étudiants s'inscrivent en faux contre toute valorisation de la norme endogène : 52%, 60%, 64%, 50% représentent respectivement les proportions des filles et garçons du grand-Sud et du grand-Nord qui se désengagent d'un avis favorable de la codification. Cependant 46% des filles et 40% des garçons brûlent d'envie de voir un beau jour la norme endogène devenir la norme scolaire. Ces positions contradictoires nous incitent à faire ressortir le taux de créativité le plus élevé.

### **1.2.2 Taux de créativité résultant des groupes du grand-Sud.**

Il faut repérer dans les tableaux les groupes qui fournissent le plus d'effort à pratiquer la norme endogène, en créant des unités lexicales nouvelles et en les utilisant.

#### **- Chez les filles.**

Après avoir examiné les sept tableaux, nous constatons que le changement linguistique est bien répandu dans le milieu des filles du grand-Sud. 100% de ces sujets parlants en font usage. En ce qui concerne la créativité proprement dite, elle a un taux particulièrement faible.

Très peu d'effort est fourni dans la création des lexies utilisées sur le campus. Peu nombreuses sont les filles qui s'accordent à affirmer qu'elles créent d'elles-mêmes les unités lexicales dont elles font usage. 09/50 soit 18% se prononcent sur les procédés qu'elles usent pour y parvenir. Celles-ci sont capables d'inventer des formes et des sens nouveaux à certaines lexies. 80% des filles avouent qu'elles imitent leurs camarades. Qu'est-ce que cela voudrait bien dire ? Tout simplement que le message adressé à un sujet parlant est suivi d'une certaine réaction pouvant permettre à un observateur, non concerné par la communication, de comprendre le contenu sémantique des termes employés de manière à

pouvoir les utiliser à son compte. Qu'est ce qui explique la réticence des filles à s'engager dans la création lexicale ?

Les filles ne sont pas très intéressées par la variation linguistique. Elle «rend la langue vulgaire » disent-elles, et la «dégrade ». Ce qui n'est pas tout à fait faux lorsque nous examinons à fond l'image péjorative que ce langage donne de la fille. Animalisées et chosifiées dans l'argot des jeunes, les filles n'éprouvent aucune envie de contribuer à la promotion des variétés lexicales. convoitées, elles sont des «gibiers » ; malades, ce sont des «toxines ». Force est de constater que l'idiome manque complètement de respect à l'égard des filles.

Ces dernières de leur côté nomment plutôt positivement les garçons qui font d'elles des abstractions ou des inanimées : c'est le «chaud », le «sponsor », le «joueur ». C'est donc cet aspect péjoratif des lexies à l'intention des filles qui les rend très peu créatives. BAYLON dit à ce sujet : « *les femmes, qui, au travers des classes sociales, partagent avec les hommes le même code, ne parlent pas réellement comme eux (cf. j. SHIBAMOTO, *japanese women's langage*, New York. Academic press, 1985)* »<sup>33</sup>, Voilà pourquoi le groupe des garçons présente des taux de créativité plus élevés.

#### - Chez les garçons.

Le langage des filles guidées par l'euphémisme, la politesse (ce langage des étudiants reflète une éducation basse disent-elles au contraire des garçons, pour qui le parler étudiantin est d'une «originalité à encourager ». 68% de ces locuteurs trouvent dans les particularités linguistiques un échappatoire au conformisme (la norme standard), parce qu'elles sont, disent-ils, « plus pratiques et plus commodes, et nous identifient par rapport à nos réalités ». 40% et 30% sont les taux de créativité lexicale du groupe des garçons. Ils sont nettement supérieurs à ceux des filles : 2% et 18 %. Ce qui implique que le sexe masculin est plus actif dans la créativité linguistique.

<sup>33</sup> C. BAYLON, Sociolinguistique. Société, langue et discours, Paris, Nathan, 1991, p. 120.

Le décalage proportionnel peut s'expliquer, en ce sens que les variétés lexicales favorisent le discours masculin, c'est-à-dire que les garçons n'éprouvent aucune gêne en usant de ces termes qu'ils créent eux-mêmes. Ils sont très habiles à manier des abstractions, autrement dit, à exprimer des sentiments dont la signification reste dans la pensée du locuteur. BAYLON décrit si bien cette particularité chez l'homme : « *le langage viril (implique), l'usage de l'argot et de la langue verte, le jeu de mots à caractère sexuel* »<sup>34</sup> . Beaucoup de verbes sémantiquement créés par les étudiants garçons répondent à cette conception : « tanner, couper, limer, défricher, écraser le pistache, mettre l'eau etc. » signifient en bloc : faire l'amour.

Du point de vue créatif, une distinction nette se fait sentir dans le milieu des filles en comparaison avec celui des garçons. Les deux groupes s'excluent mutuellement. Pendant que les uns se « scandalisent » devant la norme insolite, les autres exultent d'avoir pu inventer un système de communication qui puisse donner libre cours à leur pensée.

### 1.2.3 Taux de créativité provenant de la zone du grand-Nord.

Il s'agit de montrer qui des filles ou des garçons participent le plus à la créativité des variétés lexicales et quelle motivation les y pousse.

#### Les filles.

Elles créent uniquement par changement morphologique. Ce procédé est pratiqué par 28% des locutrices de la zone concernée (le grand-Nord). Malgré une légère différence par rapport aux locutrices du grand-Sud, la créativité reste toujours faible chez les filles du grand-nord, et ceci pour les mêmes raisons que nous avons données plus haut ; c'est-à-dire qu'elles sont animées par un purisme qui les rend non actives en ce qui concerne les productions linguistiques non normées. De la femme et donc

<sup>34</sup> C. BAYLON, op cit, p.120

de la fille, BAYLON donne cette conception : « *les tâches d'éducatrices, en effet lui donne de servir de modèle linguistique(...). Elle évite en particulier les mots vulgaires et obscènes et affiche plus de réticence à employer les mots « tabous », les lexies « équivoques », les associations gênantes* »<sup>35</sup>.

## - Les garçons

Par rapport au groupe des filles, le taux de créativité connaît une différence de près de 20 % à la hausse. Il est de 46% par déformation contre 28% des filles par le même procédé, ce qui signifie que ces locuteurs contribuent considérablement à la promotion du variationnisme linguistique.

### 1.3 comparaisons et interprétations.

Il s'agit d'identifier dans quelle zone le taux de créativité est le plus élevé et de chercher à comprendre pourquoi.

Ce taux résulte des tableaux qui représentent la répartition des locuteurs suivant les procédés de créativité lexicale. A travers les trois modalités (changement de sens, déformation, imitation), on a enregistré un taux global de 60% dans le grand-Sud et de 74% dans le grand-Nord.

Dans le grand-Sud, 18% des filles créent par déformation, 2% par changement de sens ; pendant que 10% des garçons procèdent par déformation et 30% par changement de sens également. En ce qui concerne le groupe du grand-nord, le taux global de 74% se répartit comme suit : 28% des filles créent leurs lexies par déformation et 46% des garçons le font pareillement. La comparaison des résultats nous emmène à conclure que le taux de créativité le plus élevé provient du grand-Nord.

Ceci justifie le point de vue des locuteurs de la zone d'étude, les filles du

---

<sup>35</sup> C. BAYLON, op cit, p.119.

grand-Nord, à travers leur discours épilinguistique avouent que les particularités lexicales du français «cassent les préjugés, permet la confiance savoureuse, et égare les non initiés ». Quant aux garçons originaires de la même zone, l'opinion ne change presque pas. Le langage, disent-ils crée autour de ceux qui s'en servent une ambiance conviviale. C'est pour expliquer ce caractère exclusif des variétés linguistiques que Michelle AUZANNEAU affirme : « *les variétés du discours reçoivent des significations sociales plus ou moins permanentes et particulières et sont utilisées de façons stratégiques par les membres de la communauté linguistique* »<sup>36</sup>

Ainsi la communication linguistique tient compte des considérations sociales, surtout sur le plan sexuel, que les jeunes semblent violer en usant «*des masques ou des formules édulcorées pour en parler* »<sup>37</sup>. Ainsi, peut se justifier l'usage de la «*métaphore sexuelle* »<sup>38</sup> comme art du camouflage ou de violation de tabou sexuel. On parle de «noyau » pour désigner les testicules, la «barre à mine » pour le phallus.

A la fin de ce chapitre, nous constatons que la méthode variationniste occupe une place de choix dans l'étude des changements linguistiques, dans la mesure où, pour une même question, posée à des individus d'une même génération vivant dans un même milieu, nous recueillons au moins quatre points de vue différents.

---

<sup>36</sup> M. AUZENNEAU op. cit. p. 54.

<sup>37</sup> S. C. ABEGA, op. cit. p. 17.

<sup>38</sup> Idem.

CHAPITRE 2  
INTERPRÉTATION ÉPI-LINGUISTIQUE ET  
PRÉOCCUPATION GLOTTO-POLITIQUE

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

Dans ce chapitre, nous rendons compte du point de vue des locuteurs sur la représentation qu'ils se font de leurs propres créations lexicales. Nous avons voulu avoir des locuteurs du campus et quelques-uns d'autres une idée sur la valorisation de ce lexique. Autrement dit, nous nous sommes intéressée à une préoccupation glottopolitique. Encore appelée « planification linguistique », la glottopolitique *« consiste donc en une activité délibérée par laquelle l'Etat ou le pouvoir décide d'intervenir de façon systématique et ordonnée en vue de modifier une langue ou les rapports qui existent entre diverses variétés sur un territoire donné, que ces variétés appartiennent ou non à la même langue »*<sup>39</sup>

## 2.1 De la représentation épilinguistique à l'action glottopolitique.

Il faut préciser que l'intervention du politique passe par la volonté d'agir des locuteurs en faveur des variétés linguistiques et des propositions qu'ils en donnent. Nous nous intéressons beaucoup plus à cet aspect.

L'épilinguisme est donc cette considération que des sujets parlants ont d'une langue. *« C'est le processus par lequel une communauté reconnaît explicitement ou implicitement un ensemble de traits de langue comme lui étant spécifique »*<sup>40</sup>. La représentation épilinguistique consiste donc ici à interpréter de manière proportionnelle la sensibilité de la communauté linguistique considérée, au sujet de la norme endogène du français. L'avenir de celle-ci (la norme endogène) fait l'objet des préoccupations glottopolitiques.

Compte tenu des différents groupes et zones d'étude, cette analyse se fait à travers la lecture des tableaux 6 et 7 qui illustrent bien le discours épilinguistique et le discours glottopolitique des sujets parlants. Le tout sera nuancé par la con-

<sup>39</sup> C. BAYLON, op. cit, p.184.

<sup>40</sup> Ghj. Thiers, « Epilinguisme linguistique et volonté populaire, Trois supports de l'individuation sociopoliti-

ception de certains locuteurs ne faisant pas partie de l'échantillon que nous avons proposé et par celle de certains chercheurs camerounais.

### 2.1.1 La représentation épilinguistique.

Qu'ils soient du Grand-Sud ou du Grand-Nord, les étudiants manifestent une fierté remarquable quand ils s'expriment dans leur langage. Pour eux, ce qu'il convient d'appeler le «camerounisme» est une véritable adaptation du français aux réalités camerounaises. Certains diront que c'est un langage qui «défoule». A la question de savoir : «que pensez-vous de cette manière de parler ?» représentée dans le tableau n°6, les étudiants donnent leur point de vue positif. Malheureusement, cette position n'est pas suivie d'un discours appréciatif.

Le groupe de filles du grand-Sud, représenté par 50% de sa population avouent que les particularités lexicales sont loin de constituer un idiome pouvant garantir une communication sans obstacles. En outre, toutes les couches sociales n'ont pas accès à cette «langue». Par ailleurs, les filles trouvent ces lexies impropres à certains milieux en dehors du campus : devant les parents, les enseignants, bref devant toutes personnes dignes de respect. Le problème de choix de mots devant un interlocuteur donné est bien expliqué par DUCROT en ces mots «(...), il y a, pour chaque locuteur, dans chaque situation particulière, différents types d'informations qu'il n'a pas le droit de donner, ou qu'elles soient en elles-mêmes objets d'une prohibition, mais parce que l'acte de le donner constituerait une attitude considérée comme répréhensible pour telle personne, à tel moment, dire telle chose, ce serait se vanter, se plaindre, s'humilier, humilier l'interlocuteur, le blesser, le provoquer, etc.»<sup>41</sup>

Pendant que les unes prônent l'abolition du phénomène, les autres l'exaltent et déclarent que le français du campus est plus expressif. De même, ils

---

que Corse ». in *Langages glottopolitiques*, n° 83, sept 1986 p. 65.

<sup>41</sup> O. DUCROT, *dire et ne pas dire*, Paris, Herman, 19972, pp. 5-6

masquent les grossièretés et bousculent les tabous. Nous remarquons donc que *«l'usage de l'idiome locale est fortement dévalorisé, mais il l'est dans certaines circonstances et pour certain degré de formalité de la situation d'interaction, déterminé lui-même par certain paramètres (degré d'intimité, langue de l'interlocuteur) »*<sup>42</sup>.

30% des garçons du Grand-Sud pensent, pour un certain nombre de raisons, qu'il est possible de s'exprimer sans contrainte aucune suivant la norme endogène. Ce groupe déclare qu'elle embellit le langage, c'est-à-dire qu'elle permet d'éviter « un langage cru », et par le fait même assure la discrétion à l'égard des non « initiés » (il s'agit bien entendu des locuteurs qui ne maîtrisent pas l'idiome du campus). Une telle attitude ne réduit-elle pas, en elle-même, la valeur communicative de la langue qui se veut universelle ? On peut donc comprendre pourquoi, le pourcentage exprimant la pensée négative est plus élevé : 66%.

C'est la preuve qu'il est quasiment impossible de transmettre un message en se servant exclusivement d'un code particulier (l'argot des jeunes par exemple).

Les filles, dans le grand-Nord sont favorables au parler étudiantin. Elles pensent qu'il « casse les préjugés, voile les tabous, permet des confidences savoureuses et égare les non initiés ». C'est dans ce sens que SC. ABEGA affirme : *« La langue est pleine de tournures permettant à chaque fois de préciser sa pensée sans jamais prononcer certains mots, car citer des organes de la génération ou leur fonctionnement est perçu comme horrible, démoniaque(..) »*<sup>43</sup>

Ce comportement est sans doute un héritage culturel ancestral qui soumettait le comportement des jeunes à la condition d'âge. Ainsi dans plusieurs ethnies, l'acte d'amour ne se concevait pas en dehors du mariage : *« le sexe n'a plus été*

---

<sup>42</sup> M. AUZANNEAU, « aspects méthodologiques de l'analyse d'une situation postdiglossique complexe et in-égalitaire ». In *questions de Glottopolitique, France, Afrique, Monde méditerranéen*, université de Rouen, 1990, pp 53-54.

qu'un instrument de procréation dans le cadre strict du mariage »<sup>44</sup>. De nos jours, ce tabou est non seulement violé, mais proféré en public et sans pudeur aucune. Faut-il donc en conclure que la dépravation des mœurs se manifeste à travers les pratiques linguistiques ? Une réponse affirmative est discutable si l'on se réfère à cet entretien entre les étudiants lors d'un anniversaire. En voulant mettre fin à la fête, l'organisateur, reçoit cette réponse : « vous mentez, vous n'allez pas écraser le pistache aujourd'hui », phrase qui veut dire : « pas question pour toi et ta petite amie d'avoir des relations sexuelles cette nuit, nous resterons ici à fêter jusqu'à l'aube ».

Toutefois, le taux représentant les locutrices qui éprouvent des difficultés énormes devant la norme endogène est le plus élevé. 60% d'entre elles avouent, en donnant quelques raisons, qu'il n'est pas commode de s'exprimer comme l'on veut et dans toutes les circonstances en usant uniquement des variétés lexicales, telles qu'elles sont inventoriées dans notre corpus. Le sous-groupe trouve que le langage étudiantin manque d'universalité, et par conséquent restreint la communication à un groupe d'individus (les étudiants dans le cas présent). En outre, cette catégorie de locuteurs pense que l'idiome des jeunes appauvrit le style, d'où la contradiction entre discours épilinguistique et pratiques langagières.

Dans le grand-Nord, le discours épilinguistique en faveur du français du campus concerne 68% des garçons. Ceux-ci croient, eux aussi, que la communication au moyen des variétés lexicales crée une ambiance agréable autour des locuteurs. Mais ils ne se proposent pas pour une valorisation de ces variétés lexicales. 50% de ce groupe disent catégoriquement non à la normalisation des lexies à cause des changements constants de la dénotation des termes.

Nous remarquons, malgré un discours épilinguistique très positif, que les usagers se remettent paradoxalement en cause. Comment expliquer qu'une «lan-

---

<sup>43</sup> SC ABEGA, *Contes d'initiation sexuelle*, Yaoundé, CLE 1995, p.16.

<sup>44</sup> L.M. ONGOUM, « Eros Bamiléké ». In *ABBIA*, Revue culturelle camerounaise, Yaoundé, 1979, n°34-37, pp. 298-358.

gue », jugée positivement par un groupe d'individus, se voit refuser un statut valorisant par les mêmes personnes. Cette ambiguïté doit nécessairement trouver une justification.

Certes, la langue est un fait social et par conséquent, elle est essentiellement changeante, c'est-à-dire qu'elle subit, par moments, des modifications, tant dans sa forme, son sens que dans sa structure. Mais ces modifications devraient respecter à la fois les locuteurs et les interlocuteurs. Aucun étudiant ne saurait se permettre de s'adresser à son parent en ces termes : «papa, nous allons damer du jazz ce midi ». ce genre d'énoncé est irrévérencieux et manque de sérieux de la part de cet enfant. Au regard de toutes ces conceptions, quelle action glottopolitique mérite d'être engagée ?

### **2.1.2 Préoccupation Glottopolitique.**

S'interroger sur le statut des normes endogènes et sur leur rapport (adversatif) avec la norme scolaire ou standard apparaît une préoccupation positive et productive. C'est pourquoi, après avoir inventorié les lexies, et après en avoir fait l'analyse morphologique, syntaxique et sémantique, nous avons pensé que la bonne perspective après cette étude serait la recherche de la volonté d'assumer ou non, c'est-à-dire d'intégrer ou non les particularités dans une problématique, méthodologique et communicationnelle globale. Pour ce faire, il importe de savoir ce que les groupes sociaux pensent des normes endogènes, de voir si leur légitimation est revendiquée et si elles ont quelques audiences dans les manuels scolaires, les médias.

Au Cameroun en général quand on parle du français comme langue, il faut comprendre l'ensemble des variétés entre lesquelles l'intercompréhension est plus ou moins assurée. Cette hétérogénéité favorise une bonne communication, d'après les locuteurs enquêtés. Quelle est donc la position des étudiants devant

cette situation ?

Dans le tableau n°6 p.55, on constate que sur 200 étudiants enquêtés, 122 pratiquent la norme endogène, soit un taux de 61%. Cette préférence est motivée par la liberté qui anime les locuteurs, la norme endogène étant moins contraignante, elle élargit le champ linguistique de celui qui l'utilise.

Il faut noter que les enquêtes menées auprès des étudiants de l'université de Yaoundé relèvent le même attachement à la norme endogène et quasiment pour les mêmes raisons. Sur 30 locuteurs enquêtés, 16 manifestent leur volonté à user de la norme endogène, soit 53,34%. Pour ce dernier cas, nous n'avons pas estimé très utile l'illustration par un tableau parce qu'il ne rentre pas directement dans notre effectif d'étude.

A travers ces taux, nous remarquons que la revendication de la norme endogène est pressante. Mais alors, comment expliquer le fait que le refus de la valorisation ou mieux de la normalisation des particularités lexicales soit plus représentatif chez les usagers de la «langue » ? 56,34% (cf. tableau n° 7 p. 57) des étudiants sont catégoriquement opposés à la promotion des variétés linguistiques camerounaises, ce qui va en droite ligne des convictions de l'Etat camerounais, seule instance souveraine capable de réagir face aux problèmes linguistiques officielles. Pour cette raison, quelle est la position officielle de l'autorité camerounaise vis-à-vis de la norme endogène ? Quelle est celle des chercheurs camerounais ? Quelle politique peut-elle favoriser les revendications de locuteurs ?

En refusant d'opter pour l'officialisation des variétés linguistiques camerounaises, les étudiants donnent raison à OZELE OWOLO pour qui *«les Camerounais saisissent l'occasion donnée de piétiner la norme du français, langue officielle, que le centralisme linguistique de l'Etat leurs impose par l'entremise de ses journaux, de sa radio, de ses discours officiels, de son administration, de tous les agents qu'il a « investis du pouvoir de soumettre »<sup>45</sup>* . Toutefois, les jeu-

---

<sup>45</sup> OZELE, OWONO, «prolégomènes à une didactique possible du français langue officielle », In Syllabus,

nes sont-ils les seuls à utiliser la norme endogène ?

La réponse est évidemment non. Parce que le contraire remettrait en cause la création, par un groupe de journalistes en 1990, dans le quotidien national, Cameroun Tribune, de la rubrique : « l'homme de la rue ». En fait, cette initiative est une réaction contre la norme officielle qui est l'apanage des seuls initiés et privilégiés. C'est pour lutter contre cette discrimination que ces auteurs donnent la parole à « l'homme de la rue ».

Le deuxième groupe de revendication de la norme endogène après les étudiants est donc celui des hommes des médias qui font l'intégration des manières de parler proprement locales : ONGUENE ESSONO a essayé d'inventorier les camerounismes dans quatre journaux : Cameroon Tribune, le nouveau Weekend-tribune, le messager et challenge Hebdo. Il a noté de nombreuses interférences, calques, transferts qui témoignent de *«l'influence du substrat linguistique local sur les structures du français, car, une fois de plus, on note une différence de structures morphosyntaxiques entre les langues camerounaises et le français sur lequel elles rejaillissent »*<sup>46</sup>

Pays bilingue, le Cameroun ne reconnaît que deux langues officielles : le français et l'anglais (les constitutions successives du 1<sup>er</sup> octobre 1961(Rép. Fédéral du Cameroun), du 2juin 1972, rép. Unie du Cameroun, celle du 18 janvier 1996, qui est en fait la révision de la constitution de 1972)concernant la dénomination de «république du Cameroun » en son article 1<sup>er</sup> ) les couvrent de ce statut particulier, qui fait obstacle à l'évolution de toute autre langue vers la normalisation.

Le français est donc au Cameroun une langue a «statut spécifique » reconnu par des dispositions juridiques et administratives. Et selon MENDO ZE, il est devenu *«une langue camerounaise à part entière. Il fait partie des acquis cultu-*

---

vol.1, E.N.S. Yaoundé, 1985, p. 105.

<sup>46</sup> ONGUENE, ESSONO, L.M. « norme endogène dans le français écrit des médias camerounais » In inventaire des usages de la francophonie : nomenclatures et méthodologies par D. LATIN, A. QUEFFELEC et g.

rels du pays ; il se prête à l'expression d'une identité culturelle nationale authentique ; il permet au Cameroun de s'insérer dans l'espace de la Francophonie et renforce les liens de solidarité avec les autres pays entièrement ou partiellement de langue française »<sup>47</sup>. Toutes ces considérations entravent la valorisation de la norme endogène au Cameroun.

Les autorités publiques se refusent de prendre une position officielle sur la norme endogène. Mais on peut indirectement deviner la position officielle sur la question : l'arrêté n° 23/09/20/MINDUC/IGP/ESG. Portant définition des programmes de langue française et de littérature du second cycle des lycées et collèges d'enseignement général et technique signé le 22 juin 1994 par le Ministre de l'Education Nationale va dans le sens de la protection du français normatif contre l'envahissement des variétés endogènes et l'influence des langues nationales ; le premier point des «objectifs généraux de formation » est assez explicite :

*« Dans un contexte socioculturel où les langues nationales exercent une très grande influence sur les élèves, l'enseignement du français vise à parfaire la maîtrise active et réfléchie de la langue contemporaine, de ses niveaux et registres en vue d'une expression claire et aisée, orale et écrite »*<sup>48</sup>. C'est donc dire qu'il n'est pas question d'introduire la norme endogène dans les salles de classe. Une telle position ne constitue-t-elle pas un anachronisme critiqué par les français eux-mêmes qui pensent que *«réduire la norme française à sa dimension hexagonale, c'est le rendre totalement inapte à l'expression identitaire de chacun, c'est le condamner à très court terme à n'être qu'une langue parlée par un relativement petit nombre de locuteurs (...), à n'être qu'une langue de culture, et non une langue de communication »*<sup>49</sup> ? C'est également cette opinion qu'épousent certains chercheurs camerounais, promoteurs de la norme endogène.

Des chercheurs camerounais pensent que les normes endogènes existent et

---

TABI MANGA, édition, John LIBBEY eurotext, Paris, 1993.

<sup>47</sup> G. MENDO ZE op cit. p. 17.

<sup>48</sup> MINEDUC, Programme. Langue française et littérature 2<sup>e</sup> cycle, Yaoundé, 1994, p.3.

les jugent comme suit : il faut l'accepter comme langue de complémentarité parce que beaucoup de Camerounais ne peuvent pas soutenir le français standard.

Certains au contraire, pensent qu'il faut une transformation prudente de la norme endogène de manière à pouvoir intégrer dans les manuels scolaires et les pratiques quotidiennes ses aspects les plus usités.

Pour ces chercheurs, la norme scolaire ne correspond que très imparfaitement aux pratiques effectives de la langue ; il y a certes des avantages pédagogiques à enseigner le français normalisé parce qu'il est plus régulier, plus homogène et partant plus simple à assimiler<sup>(50)</sup>, mais le plus urgent est de reconsidérer les prescriptions normatives en cessant de les considérer comme un absolu, ce qui suppose (dans les manuels scolaire et la pratique pédagogique), la révision du manichéisme linguistique d'après lequel un énoncé ne peut être que vrai ou faux, français ou non, comme nous le ressentons chez nos enquêtés.

La quatrième position est celle des chercheurs du département des langues africaines et linguistique de l'université de Yaoundé I, regroupés dans PROPELCA (projet de recherche Opérationnelle pour l'enseignement au Cameroun), sous la direction du professeur Maurice TADADJEU.

PROPELCA revendique la norme endogène en proposant une méthode pour l'enseignement des langues nationales et améliorer celui du français. Car pense-t-il « *le Cameroun de l'an 2000 et au-delà est perçu comme trilingue (langue nationale, français, anglais) au moins et non seulement comme un bilingue* »<sup>51</sup>. Mais depuis, cette proposition n'a reçu que des manifestations théoriques de la part du gouvernement. Peut-être que l'embarras du Cameroun proviendrait de ses 248 unités-langues et des rivalités ethniques, mais qu'en est-il des particularités du français qui reste alors le seul garant de l'unité Camerounaise ?

---

<sup>49</sup> P.DUMONT op cit, p.39

<sup>50</sup> H. BESSE, « La norme, les registres et l'apprentissage », in Le français dans le monde, n° 121, Paris, Hachette, pp. 28-29.

<sup>51</sup> TADADJEU, M et al : Manuel de formation pour l'enseignement des langues nationales dans les écoles primaires, université de Yaoundé, (Cool. PROPELCA), 1988, p.24

Aucune position ne semble appuyer les propositions des chercheurs à preuve, après les «Etats généraux de l'Education »(22-27 mai 1995), les recommandations des experts sont restées lettre morte. D'après eux, « *sur le plan collectif et communautaire, l'école (camerounaise) doit assurer la formation des citoyens respectueux du bien commun, instruits, enracinés dans leur culture et ouvert au monde extérieur* »<sup>52</sup> comme si l'enseignement des variétés lexicales les retiendraient fermés à l'intérieur du seul pays qui est le leur.

Le français langue officielle au Cameroun est celui qu'imposent les grammaires et les dictionnaires. C'est le français standard, le seul dans lequel le Camerounais est appelé à se reconnaître et à s'identifier officiellement et en priorité. Toutefois comment expliquer la réticence des Camerounais en général à officialiser la norme endogène et son intégration déjà pratique dans certains dictionnaires ? Prenons par exemple le cas du dictionnaire Larousse 1998 : « ambiancer »<sup>53</sup> v.i, Afrique : Mettre de l'ambiance, de l'animation. « Fréquenter » :<sup>54</sup> v.i Afrique. Aller à l'école. Etc.

Nous pensons que, même si les langues nationales ne sont pas enseignées à l'immédiat, les particularités lexicales, quant à elles, s'imposeront aux jeunes Camerounais puisqu'elles sont déjà intégrées dans certains dictionnaires de langue française.

---

<sup>52</sup> MINEDUC, *Etats généraux de l'éducation, rapport général*, Yaoundé, 1995.

<sup>53</sup> Dictionnaire Larousse, Paris, Larousse P.58.

<sup>54</sup> Dictionnaire Larousse op cit p.452.

CONCLUSION GENERALE

CODESRIA -

OTHEQUE

L'analyse des «procédés de créativité lexicale dans une situation de contact de langues sur le campus universitaire de Ngaoundéré » nous a conduit à un certain nombre de résultats.

D'abord, nous avons constaté que les étudiants usent de plusieurs procédés de création lexicale : les changements de sens qu'ils appliquent aux formes attestées en français standard, la variation se démarque dans ce cas par la fréquence des lexies.

Ensuite ils procèdent par des formations locales, c'est-à-dire par changement de catégorie grammaticale et par différentes formes de dérivation. Les compositions les plus complexes sont également une forme de procédé de créativité lexicale, non moins importantes chez les étudiants de l'Université de Ngaoundéré. C'est ici que se manifestent toutes sortes d'interférences et de calques dus à la multiplicité des langues nationales. Ce qui donne aux lexies une coloration mésolectale.

Enfin ils se livrent à des emprunts divers. Mais dans ce travail, les locuteurs sont beaucoup plus intéressés par les emprunts à l'anglais uniquement.

C'est pourquoi on peut noter l'emploi intransitif de certains verbes transitifs, les répétitions de certains termes qui sont nettement celles des langues nationales camerounaises(exemple : « combien combien » ,pour combien coûte telle ou telle chose). Ce sont ces constructions syntaxiques perçues comme des fautes par les grammaires scolaires qui provoquent la réticence chez les locuteurs, les maintenant pour ainsi dire dans une position négativante à l'égard de ce parler, en ce qui concerne sa normalisation.

On voit donc pourquoi il y a contraste entre un discours épilinguistique mélioratif de la part des locuteurs et une position glottopolitique défavorable.

Toutefois nous pensons qu'il est plutôt urgent de mettre sur pied une norme qui puisse guider l'utilisation des particularités lexicales du français dans

une problématique pédagogique scolaire.

Premièrement parce qu'elles s'imposent à nous par l'entremise des dictionnaires (l'exemple de Larousse 1998). Deuxièmement en raison de ce qu'elle constitue un réflexe identitaire pour plusieurs individus aujourd'hui. Troisièmement parce que beaucoup de camerounais n'ont d'autre moyen de communication universellement partagé que celui-là.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

BIBLIOGRAPHIE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

I CORPUS : les particularités lexicales du français en annexe I.

## II OUVRAGES DE SOCIOLINGUISTIQUE

- ABOU, S. et HADDAD, K., Une francophonie paradoxale, Paris, l'Harmattan, coll. Espaces francophones, (1990b).
- BAL, W., Particularités actuelles du français d'Afrique centrale, V<sup>e</sup> biennale de la langue française, Dakar 1973.
- BARTHES, R., et al. , Langages : sociolinguistique, 13<sup>e</sup> éd., Paris, Larousse, 1968.
- BAYLON, C., Sociolinguistique. Société, langage et discours, Paris, Nathan, 1991
- BEDAR, D., E., MAURAS, J., La norme linguistique, Paris, Le Robert (ed), 1983
- BEGUIN, L.-P., Problème de langage au Québec et ailleurs, Montréal, éd. de l'Aurore, 1978.
- BERSTEIN, B., Langage et classes sociales. Codes sociolinguistiques et contrôle social, Paris éd. de Minuit, 1975
- BLANCHE-BENVENISTE, C., JEANJEAN, C. Le français parlé. INALF, Paris, Didier Erudition, 1957.
- BLANCHET, P., Dictionnaire du français régional de Provence, Paris, Benneton, 1991.
- BLONDE, J., et al. , Particularités lexicales du français au Sénégal, centre de linguistique appliquée de Dakar, 1979.
- BOURDIEU, R., Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques, Paris, Fayard, 1982.
- BOUVIER, J-C. , MARTELIC, Le parler provençal, Marseille, Rivages, 1982.
- CALVET, L., J., La sociolinguistique Coll. «Que sais-je, Paris, P.U.F., 1993.

- CHARTRAND, P., Situation linguistique et politique de la langue en Mauritanie essai de description. ENA, Nouakchott, 1977.
- CAITUCOLI, C., Le français au Burkina Faso, Université de Rouen, CNRS, 1993
- CHAUDENSON, R., Le français dans les îles de l'océan indien (Mascareignes et Seychelles), le français hors de France, Volman, 1979a.e
- COLIN, L., L'emprunt linguistique, Paris, Belles Lettres, 1956.
- COLIN, J., P., Trésor des mots exotiques, Paris, Belin, 1986.
- CORBEIL, J.-C., Note sur le rapport entre le français et le franco-Québécois. « Identité culturelle et francophonie dans les Amériques ». CIRB, Québec, Presse de l'Université Laval, 1996, pp. 16-35.
- COUPEZ, A., l'utilisation des langues et ses problèmes, Bruxelles, 1980.
- CULIOLI, A., Pour une linguistique de l'énonciation, opération et représentation, ophrys, 1990.
- DAGENAIS, G., Dictionnaire des difficultés au Canada, Québec-Montréal, éd. Pédagogiques, 1967 .
- EQUIPE IFA ; Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire, Paris, EDICET/AUPELF, 1988.
- GHIGLIONE, R., MATALON, B., Les enquêtes sociolinguistiques. Théories et pratiques, Paris, colin, 1978
- GUENIER, N., et al. , Le français devant la norme, contribution à une étude de la norme du français parlé, champion 1978.
- LABOW, W., Sociolinguistique, Paris, Ed. de Minit, 1976
- LATIN, D., et al. , Inventaire des usages de la francophonie : Nomenclatures et méthodologies, Paris, ACTUALITES SCIENTIFIQUE, 1993.
- MINEDUC, Programme langue française et litt. 2<sup>e</sup> Cycle, Yaoundé, 1994.
- MINEDUC, Etats généraux de l'éducation, Rapport général, Yaoundé, 1995.

- DEROY, L., L'emprunt linguistique, Paris, les Belles Lettres, 2<sup>e</sup> éd., 1980
- DUMESTRE, G(dir.), Stratégie communicative au Mali : langues régionales Bambara et française, Paris, Didier érudition, coll. «langues et développement », 1995
- DUMONT, P.- «francophonie, francophonies ». In langue française, les représentations de la langue : approches sociolinguistique, n° 8r, février, 1990.
- Sociolinguistique du français en Afrique francophone. Gestion d'un héritage, devenir d'une science, paris, edicef, 1995.
- DUNN, O., Glossaire franco-canadien et vocabulaire de locutions vicieuses usitées au Canada, Québec, imprimerie A. Coté et Cie, 1980 (réimpr. Par les presses de l'université Laval en 1968).
- LEPELLEY, R., Dictionnaire du français régional de Basse-Normandie, Paris Benneton, 1989.
- OZELE O., «prolégomènes à une didactique possible du français langue officielle », In syllabus Vol.1 E.N.S Yaoundé, 1985, p. 105

### **III OUVRAGES DE LINGUISTIQUE ET DE DIDACTIQUE**

- BENVENISTE, E. Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard, 1966.
- DUBOIS, j., Etude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain, Paris, Larousse, 1962.
- DUCROT, O., Dire et ne pas dire, Paris, Nermann, 1972, pp. 5-6.
- DUCROT, O., Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, (réed.), 1989.
- DUCROT, O. et TODOROV, T., Dictionnaire des sciences du Langage, Paris, Editions du seuil, 1972.
- MARTIN, R., Pour une logique de sens, paris, 2<sup>e</sup> éd. P.U.F, 1992.
- MARTINET, R., Eléments de linguistique générale, Paris, A. colin, 1991.

MOUNIN, G., Dictionnaire de linguistique, Paris, P.U.F, 1975

PICOCHÉ, J., Précis de lexicologie française. L'étude et l'enseignement du français, Paris, Nathan, 1992.

REY, A., La lexicologie, Paris, Klincksieck, 1970.

SAUSSURE, F. de, Cours de linguistique générale, Paris, Payot, nouv. Ed. 1991.

TADADJEU, M. et al. Manuel de formation pour l'enseignement des langues nationales dans les écoles primaires, université de Yaoundé, (col. PROPELCAD, 1988, p. 24

#### **IV OUVRAGES DE LITTÉRATURE AFRICAINE**

- ABEGA, S. C., Contes d'initiation sexuelle, Yaoundé, CLE, 1995.
- OMBOLO, J-P, Sexe et Société en Afrique noire, Paris, l'Harmatan, 1990
- ONGOUM, L., M., Poèmes érotiques du Cameroun, Yaoundé, Inédit, 1995.
- ONGOUM, L., M., « Eros Bamiléké. » In ABBIA Revue culturelle Camerounaise, Yaoundé, 1979, n° 34-37, PP. 298-358.

#### **V ARTICLES DE REVUES, ACTES DE COLLOQUES, MÉMOIRES ET THÈSES.**

AKIN, K., S., « De la représentation de la langue en tant qu'action glottopolitique ». In : Questions des glottopolitique, France, Afrique, Monde méditerranéen, université de Rouen, 1996.

BAGGIONI, D., « conversation exolingue et normes ». In : S'approprier une langue étrangère..., acte du VI<sup>ème</sup> colloque international, acquisition d'une langue étrangère, Aix-en-Provence, juin 1996, Paris, eds. Didier Erudition, 1988.

BESSE, H., « la norme, les registres et l'apprentissages » in Le Français dans le monde, n° 121, Paris, Hachette, 24-29

BIKOI, F., N., « alternance codique et décision lexicale dans l'emploi du français

Art. Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Ngaoundéré,  
Vol. II, 1997.

- CHAUDENSON, R.,P., « A propos d'un lexique des particularités du français ». In Cahiers du centre Universitaire de la réunion, n° 10, 1979b
- DIAGAN, S., O., Contact de langues, approche sociolinguistique des emprunts du soninke au français, à l'arabe et au pulaar, thèse de Doctorat, S/dir., CALVET L-J., Université de Paris V René DESCARTES, 1992.
- DIKI KIDIRI, M., «la métaphore comme base culturelle de conceptualisation et source de néologismes terminologiques », (S/dir.) De Amèle KACHOURI ET al., Université de Rouen, In : Questions de Glottopolitique, 1996.
- EFOUA ZENGUE, R., «le français des médias écrits ». In : Fréquence Sud, n°3, Université de Yaoundé, 1983, pp. 69-75.
- ESSONO, J-J., Interférences phonologiques et morpho-syntaxiques de l'éwondo dans le français parlé, thèse de Master's degree en linguistique, Université de Yaoundé, 1979.
- GUESPIN, L., et MARCELLISE, J-B., « Pour la glottopolitique » In langages, n°83, Paris, Larousse, pp. 5-34.
- LAFAGE, S., «contribution à une analyse de l'organisation fonctionnelle du lexique français en Afrique francophone ».In Annales de l'Université d'Abidjan. Fax. 1, Série H., 977.
- LUMWAMU, F., «le français de Brazzaville. « In les relations entre les langues Négro-africaines et la langue française. Colloque du CILF, Dakar, 23-26 mars, Paris, CILF, 1976 p. 217-238.
- MENDO'O, E., «l'humeur de l'homme de rue » de Cameroun-tribune. Essai de description linguistique, Université de Yaoundé, mémoire de Maîtrise, 1992.
- MFOUTOU, j., A., «créativité lexicale dans une situation de contact de langues. Le cas du français au Congo ? In questions de glopolitique, France, Afrique, Monde méditerranéen, Université de Rouen, 1196

- NANGA, P. le français au Cameroun : les termes en usage dans les milieux commerciaux de la ville de Yaoundé, Université de Yaoundé I, Mémoire de Maîtrise, 1997
- NDAOP, P., A., « La question de linguistique et le contexte sociolinguistique »  
In : Des villes et des langues, Actes de colloque international, Dakar, 15-17 Déc., coll. « Langue et développement », Paris, diffusion Didier Erudition 1990, PP. 437-447.
- POIRIER, C., «description et affirmation des variétés non hexagonales du français » : le cas du français québécois. In Visages du français : variétés lexicales de l'espace francophone, 1990a PP. 541-569.
- SIMARD, Y., «Le français de côte d'Ivoire. ». In Langue française, n° 104, décembre, Paris, Larousse 1994, PP. 20-36.
- TSCHIGGFREY, T., «Procédés de néologie lexicale dans un corpus de chanson zoulou». In Questions de glottopolitique, France, Afrique et Monde méditerranéen (s/dir.) De Amèle KACHOURL, Université de Rouen, 1996, PP. 207-212.

**ANNEXES**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## ANNEXE I

### LEXIES

#### A

#### Lexies simples

A1

A3

Absenter

Affaire

Alcools

Allô.

Allumer

Ambiance

Amusements.

Ancien

Arrêter

Armes

Arriver

Arroser

Assurer

Attendre

#### Lexies composées

Aimer entendre

Allez-dire

Attaque-manioc .

Africa n° 1

Avoir un mauvais cœur.

#### Lexies complexes

Attacher le bouc

Arrêter le cœur

A un niveau que...

Avaler son acte de naissance

Avoir l'os à la place du cœur

Avoir la côte

Avoir la queue

## dérivation

Absenter  
Affairé  
Ambiancer  
Arrosage

## B

### Lexies simples

Bao  
Bacho  
Baleine  
Baramine  
Barrer  
Bic  
Bloquer  
Bombes  
Bon  
Bondir  
Bord  
Bordel  
Blocus  
Boire(quelqu'un)  
Botter  
Boucané  
Bouger  
Bougna  
Bousculer  
Brancher  
Bringue  
Brûler  
Bus

### Lexies composées

Bon-payeur  
Bon-prix  
Bonne maladie  
Braquage intellectuel

## **lexies complexes**

Ballon d'or  
Billet-tais-toi  
Boire la souffrance

## **Abreviation**

Bacho

C.

## **lexies simples**

Cacao  
Cadeau  
café  
cafouiller  
caillou  
calculer  
cartouches  
cas  
casser(l'argent)  
chantier  
charger(le pain)  
chaud  
chauffer  
chercher  
chier(fufuldé)  
circuit  
clair  
cogner  
composer  
comme  
constater  
corriger  
couper  
couverture  
craning

## **lexies composées**

connaît beaucoup  
coupe tendon  
combien combien  
casse-goudron  
Croire(se) où

### **lexies complexes**

C'est comment non ?  
ça-va-aller  
Chercher avec la torche :  
Ça-va-te laisser  
Civiliser le sommeil  
Calmer son calme  
Crâne de vautour;  
couper les pieds

### **les dérivées**

cadavre  
cadeauter  
cafouillage  
Chaud(e)  
chichard  
cochage  
cocheur  
cocher

### **lexies formées par abréviation**

Capo  
costa

## **D**

### **Lexies simples**

Dammer  
Démarcher  
Dépasser  
Déposer  
Dire  
Divers

Dormir  
Doser  
Dossier  
Dur

### **Lexies composées**

Deuxième-bureau  
Donner à  
Dormir dehors

### **Lexies complexes**

Déposer son dossier.  
Dormir sans dormir  
Domaine de définition

### **Les dérivées**

Dégammer  
Diverger

## **E**

### **lexies simples**

Eau(l)  
Ecaille  
Encadrer  
Embrouiller(qqn)

### **Lexies composées**

En désordre  
Etre bon  
Etre ensemble  
Etre fort  
Etre là  
Etre loin

### **Lexies complexes**

Etre au rebond  
Etre bien assis

## I

### Lexies simples

Intégrer

### Lexies composées

Ici dehors

## J

### Lexies simples

Jazz

Joueur

Jouer

## L

### Lexies simples

Là

Laid

Laver(qqn)

Limer

Loin

Longueur

Lourd

Lésion

### Lexies composées

Large-débat :

Long-courrier

Long-crayon

Laisse seulement

### Lexies complexes

Longueur sans largeur

Laisser à 37°

## **Abréviation**

Lato : latéral

## **M**

### **Lexies complexes**

Mordre la poussière

Mettre dans l'eau

Milieu du terrain

### **Lexies dérivées**

Museauter

### **Lexies simples**

Machette

Marabout

Manteau

Même

Mentir

Mercenaire

Merco

Mettre

Messe

Misère

Missionnaire.

Mort

Mousser

Museau

### **Lexies composées**

Maillot jaune

Mal mauvais

Mal bouche

Mal fou

Mamba vert

Mauvais cœur

Ménopause intellectuelle  
Mettre l'eau  
Moins cher  
Mon vieux  
Mouiller quelqu'un

### **Lexies complexes**

Maintenant maintenant là  
Manger le gâteau  
Monsieur 10heure

N

### **Lexies simples**

Nase  
Non  
Noyau  
Numéro

Oiseau(l')

### **Lexies composées**

Où même

### **Les lexies dérivées**

Noyeur

P

### **Lexies simples**

Partir  
Patience  
Pêcher  
Penalty  
Pépiste

Fronter

### **Formation lexicale par abréviation**

format  
francho

## **G**

Garer  
Gars  
Gâter  
Genre  
Gérer  
Gibier  
Gombo  
Goudron  
Gratter  
Guitare  
Grossir  
Gueule

### **Lexies composées**

Gâteau au four

### **Lexies dérivées**

Gnoler  
Gombiste  
Grever  
Grille  
Grillé

## **H**

### **Lexies simples**

#### **Abréviation**

Homo  
Hosto  
H.V

En temps normal  
En l'air en l'air  
Le/la moins cher(e)  
Essuyer sa bouche  
Ecraser le pistache  
Etre au rebond

### **les dérivés**

Embrouillé

## **F**

### **lexies simples**

Fax  
Figurant  
Finir  
Fixer  
Foncer  
Foiré  
Formater(une femme)  
Fort  
Frapper  
Fréquenter  
Front

### **Lexies composées**

Fais-vite  
Fanta-coca

### **Lexies complexes**

Frapper le ventre par terre  
Faire le ramadan  
Fermer les yeux(à quelqu'un)

### **lexies dérivées**

Fictionner  
Flasher  
Foirage  
Foiré

Perdre  
Pétard  
Pièces  
Piétiner  
Piffer  
Piquer  
Pirate.  
Placer  
Pointure  
Pomper  
Porter  
Poster  
Poule  
Pour  
Pratiquer  
Préparer  
Produit  
Puissant

### **Lexies composées**

Partout partout  
Pieds-plats  
Pigeon-voyageur  
Pisser-dessus  
Parler bien

### **Lexies complexes**

Protéger en écriture  
Péter la forme  
Parler derrière quelqu'un  
Pomper l'air  
Prendre la grossesse  
Prendre la tangente  
Prendre la couchette  
Prendre en charge  
Prendre le ramadan

### **Lexies dérivées**

Piauler,

Piffance  
Promotionnaire

### **Formation lexicale par abréviation**

Péno

**Q**

### **Lexies simples et complexes**

Qualité  
Que ça commence comment ?

### **Lexies simples**

**R**

Ramadan  
Ramasser  
Raser  
Réactif  
Récupérer  
Renseigner(se)  
Répondre  
Rire  
Rechercher.  
Rythmer

### **Lexies complexes**

Réseau de distribution  
Rouler sa natte

### **Lexies dérivées**

Rodée  
Rythmeur

### **Abréviation**

Règlo

## S

### Lexies simples

Saper  
Sentir  
Signer  
Smasch  
Singleton  
Sonner  
Sponsor :  
Sortir d'où  
Style(voir une qualité, un genre)

### Lexies dérivées

Sapeur  
Siester  
Smasher

### Lexies complexes

Soulever la poussière

## T

### Lexies simples

Tacler  
Tailler(se)  
Tanner  
Tapis  
Tenter  
Test  
Tirer  
Tome(voir vieux cahier)  
Tordre(se)  
Touriste  
Toxine  
Tracer  
Travailler(quelqu'un)  
Trembler(se)

Trou  
Tuer  
Tuyau

### **Lexies composées**

Terrain miné  
Tomber sur  
Top niveau  
Tournedos  
Tout-passe  
Tuyau cassé

### **Lexies complexes**

Tirer en l'air  
Tomber sans glisser

### **Lexies dérivées**

Tensionner  
Têteuse  
Tueur  
Torcher

U

### **Lexies dérivées**

Urgemment

V

### **Lexies simples**

Valider  
Vapeur  
Vendre  
Vivre  
Voir

## **Lexies composées**

Vivons ensemble  
Vieux cahier

## **Lexies complexes**

Va-nu-pieds  
Verser le ventre  
Viens on reste  
Venir un peu

## **W-X-Y-Z**

### **Lexies simples**

Voiso

**V**

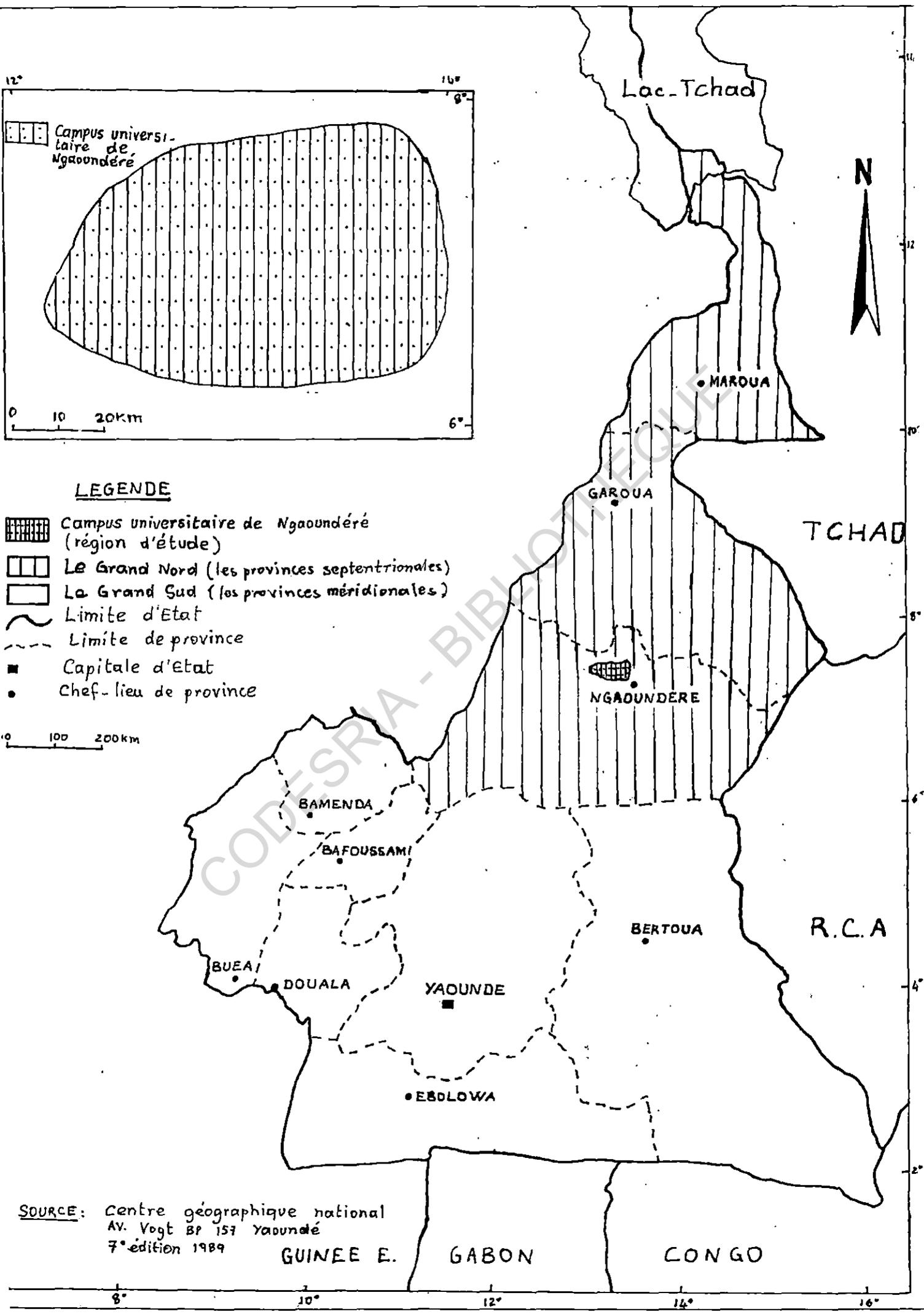
**Z**

### **Lexies simples**

Zéro

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

# ARTE DU CAMPUS UNIVERSITAIRE DE NGAOUNDERE



## LEGENDE

-  Campus universitaire de Ngaoundéré (région d'étude)
-  Le Grand Nord (les provinces septentrionales)
-  Le Grand Sud (les provinces méridionales)
-  Limite d'Etat
-  Limite de province
-  Capitale d'Etat
-  Chef-lieu de province

SOURCE: Centre géographique national  
 Av. Vogt BP 157 Yaoundé  
 7<sup>e</sup> édition 1989

GUINEE E. GABON CONGO

UNIVERSITE DE NGAOUNDERE

FACULTE  
DES SCIENCES

DIVISION DES AFFAIRES  
ACADEMIQUES, DE LA  
SCOLARITE ET DE LA  
RECHERCHE



PAIX - TRAVAIL - PATRIE

BP 454

Fax : 237/25 27 73

Tél. 237/25 27 65 - 25 27 60 -

## Rapport sur les INSCRIPTIONS

Filière Sciences de la Nature et de la Vie : Niveau 1,2,3 et 4

Filière Mathématiques - Physique - Chimie : Niveau 1,2 et 3

Année Académique : 1997/1998

*Le Chef de Division des Affaires Académiques, de la Scolarité et de la Recherche*

DR DANWE RAIDANDI

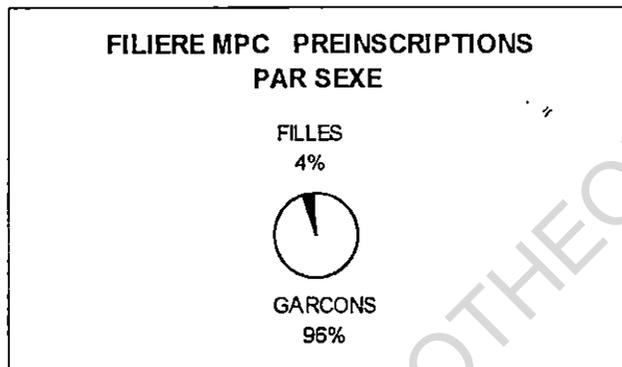
# INSCRIPTIONS 97/98 :

FILIERE MPC Niveau 1 :

Nombre d'étudiants : 116

Répartition par sexe :

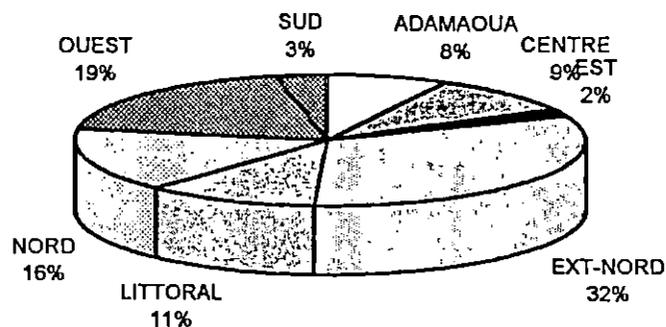
GARCONS	111
FILLES	5



Répartition par province :

ADAMAOUA	9
CENTRE	11
EST	2
EXT-NORD	37
LITTORAL	13
NORD	18
OUEST	22
SUD	4

PRE-INSCRIPTIONS (Répartition par Province)



**STATISTIQUES DE L'ENSAI ET DE L'IUT DE NGAOUNDERE**

ANNEE ACADEMIQUE: **1997/1998**

**Tableau I: Statistiques des étudiants par Option, par sexe et par nationalité**

Options et Niveau		Effectifs globaux	Camerounais		Etrangers		Garçons		Filles	
			Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
IUT	GAI Niveau I	69	67	97,10	2	2,90	55	79,71	14	20,29
	GAI Niveau II	50	50	100	0	0	43	86,00	7	14,00
	MI Niveau I	49	49	100	0	0	45	91,84	4	8,16
	MI Niveau II	31	31	100	0	0	31	100,00	0	0
	INFO Niveau I	16	16	100	0	0	14	87,50	2	12,50
	INFO Niveau II	5	5	100	0	0	5	100,00	0	0
ENSAI	ENSAI Niveau I	27	27	100	0	0	17	62,96	10	37,04
	ENSAI Niveau II	22	22	100	0	0	19	86,36	3	13,64
	ENSAI Niveau III	25	25	100	0	0	23	92,00	2	8,00
<b>TOTAUX</b>		<b>294</b>	<b>292</b>	<b>99,32</b>	<b>2</b>	<b>0,68</b>	<b>252</b>	<b>85,71</b>	<b>42</b>	<b>14,29</b>

DEA

3  
297

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

31 DEC 1998

UNIVERSITE DE NGAOUNDERE  
FACULTE DES SCIENCES JURIDIQUES ET POLITIQUES

II- TABLEAU RECAPITULATIF DES ETUDIANTS INSCRITS PAR NIVEAU, SEXE, FILIERE ET NATIONALITE.

Année 1997/1998

	CYCLE NIVEAU ET FILIERE	LICENCE				CAPACITE		MAITRISE		OBS.
		NIVEAU 1 (PREINSCRIPTION)	NIVEAU 2	NIVEAU 3 D. PRIV / D. PUBL.		NIVEAU 1	NIVEAU 2	D. PRIV.	D. PUBL.	TOTAL
SEXE	M	207.	61.	53.	25.	29.	35.	16.	13.	439.
	F	98.	29.	33.	17.	05.	11.	08.	01.	202.
	CAM.	301.	90.	86.	42.	34.	46.	24.	14.	637.
NATIO-	TCHAD.	02.	00.	00.	00.	00.	00.	00.	00.	02.
NALITE	MADAG.	01.	00.	00.	00.	00.	00.	00.	00.	01.
	BURUN.	01.	00.	00.	00.	00.	00.	00.	00.	01.
TOTAL		305.	90.	86.	42.	34.	46.	24.	14.	641.

LE DOYEN

*Victor Emmanuel Djabali  
Chargé de Cours*

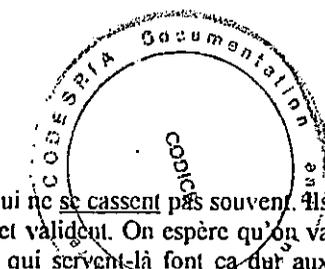
Seuls les étudiants s'étant acquittés des droits universitaires peuvent prétendre à une évaluation

93A020LF	HAMADJIDA DAODOU	JULES	LEF1	0	
93A074LF	HAMADJOULDÉ	DJIDDA	HST4	0	
96A262LF	HAMADOU	JEAN	HST1	25000	36
93A021LF	HAMADOU		LEF1	0	
93A110LF	HAMADOU	LABAYA	GEO1	0	
93A075LF	HAMADOU		HST1	0	
95A217LF	HAMADOU	BELLO	HST1	0	
95A205LF	HAMADOU	HAMASSELBE	HST1	0	
93A076LF	HAMADOU	ANTOINE	HST1	0	
93A077LF	HAMADOU	PHILEMON	HST1	0	
97A360LF	HAMADOU	BAGGO	HST1	25000	07
95A234LF	HAMADOU PALOU	MADI	HST1	0	
726L	HAMAN	NESTOR	HST1	25000	02
93A078LF	HAMAN	YAKOUBOU	GEO1	0	
95A214LF	HAMAN ADAMA	BELLO	HST1	0	
97A336LF	HAMAT	GRING	LEF1	25000	29
93A080LF	HAMID OUMAR	MALIK	GEO1	25000	00
95A210LF	HAMIDOU	BOUBA	GEO1	0	
735L	HAMIDOU HAMAN	DJACOURO TAIDI	GEO4	0	
94A172LF	HAMMADOU	KOUE	LEF1	0	
94A131LF	HAMMAN	TROUMBA	HST1	0	
95A242LF	HAMOA BANKI	EMMANUEL	LEF1	0	
93A079LF	HAMOUA	DALAILOU	GEO1	0	
94A173LF	HAOUA	YAYA	LEF1	25000	31
97A337LF	HAOUA	SADJO	LEF1	0	
96A287LF	HAOUA ADJI		LEF1	25000	03
93A081LF	HASSANA	BABIA	HST1	0	
96A260LF	HAWA	MUSSA	GEO1	25000	03
97A338LF	HORTENSE	NDOPSI	LEF1	25000	04
97A361LF	HOUNBE	DENIS	HST1	25000	05
95A196LF	HOUNMA	AYENA	HST1	25000	06
93A082LF	HOUWE SOUDI	VICTOR MARTIN	HST1	0	
96A305LF	IBRAHIM	ISMAILA	GEO1	25000	07
94A132LF	IBRAHIM	ABDOURHAMAN	HST1	0	
97A362LF	IBRAHIM		HST1	25000	08
95A203LF	IBRAHIMA	JACOB	HST1	0	
767L	ILDINA HAGA	LHIMANE	SOC1	25000	09
729L	IMAME		HST1	0	
97A363LF	ISSA		HST1	0	
97A364LF	ISSA	BABBA	HST1	25000	10
93A083LF	ISSERI	FERNAND GUY	GEO1	30000	11
93A084LF	IYA	HAMADOU	HST1	0	
97A315LF	JONAS	SAMBO	SOC1	25000	12
95A212LF	KADA	THERESE	GEO1	25000	13
97A387LF	KAGONBE	TEMOTHEE	GEO1	25000	14
96A271LF	KAIMANGUI	MATHIAS	HST1	0	
93A085LF	KALBASSOU	JUSTIN	GEO1	0	
79L	KALYABE	ULFILA	GEO1	0	
97A388LF	KALYABE	ULFILA	GEO1	25000	15
96A292LF	KANDANDI	MICHEL	LEF1	25000	16
95A206LF	KEMFANG	HERVEY	HST1	25000	17
97A365LF	KHALI	BRAHIM	HST1	25000	18
97A314LF	KODANGBE	JEAN MAGLOIRE	SOC1	25000	19
755L	KOLAÏKAM	JEAN PAUL	SOC1	25000	20
96A297LF	KOLOWE	PIERRE	LEF1	25000	21
97A339LF	KOM NGADEM	NICOLE ELIANE	LEF1	25000	22
748L	KOMDJAZ	JUDITH ESSOLA	LEF1	25000	23
97A368LF	KONGOU	ERIC ROLAND	HST1	25000	24
96A247LF	KOUIYE	GABIN JULES	GEO1	25000	25
93A023LF	KOUMAI	ROBERT	LEF1	0	
94A133LF	KOUSSOUMNA LIBA'A	NATALI	GEO1	0	
728L	LABARA	DANIEL	HST1	0	
93A087LF	LAMANOU	MONIQUE DEBINA	GEO1	25000	26
97A366LF	LAMDJAOU		HST1	25000	27
93A086LF	LAMWE	FRANCOIS	HST1	0	
94A134LF	LANGDIA	RAHILOU	GEO1	0	

Seuls les étudiants s'étant acquittés des droits universitaires peuvent prétendre à une évaluation

96A304LF	DEUSSOM	NOUBISSIE GABRIEL	HST4	0	
94A116LF	DEWA	MOUSTAFA	HST1	0	
97A357LF	DIA	ANDRE	HST1	25000	67
93A016LF	DIBOTO	MAURICE	LEF1	0	
94A117LF	DJABOULE ABBE	CHRISTINE	GEO1	25000	68
97A333LF	DJAINABOU	BELLO	LEF1	25000	69
95A223LF	DJAKBE	ANDRE	LEF1	25000	70
96A255LF	DJAMO	HAMAN	GEO1	0	
94A168LF	DJEINABOU	FANTA	LEF1	0	
94A118LF	DJIBIRLA		HST1	0	
94A119LF	DJIBRILLA	HAMAN B.V.	GEO1	0	
94A120LF	DJIDA NDANGA	RAPHAEL ROGER	GEO1	0	
97A383LF	DJIDJI HAMADOU		GEO1	50000	71
97A310LF	DJODA	BEATRICE	SOC1	25000	72
97A334LF	DJOULDE	DENIS	LEF1	25000	73
93A066LF	DOA SODEA	CELESTIN	HST1	0	
95A201LF	DOGOBE	ALPHONSE	HST1	25000	74
93A067LF	DOLOU	LAZARE	HST1	0	
94A121LF	DOR	SPELLIAN LUIZONG	HST1	0	
97A384LF	DOUBLA MASSAI		GEO1	25000	75
97A324LF	DOUKA	ARMAND	SOC1	0	
734L	DOUMDI WANKAGUE	VINCENT DE PAUL	GEO1	25000	76
97A385LF	DOURWE	MARCEL	GEO1	25000	77
94A122LF	DUI	JUSTIN	GEO1	0	
94A123LF	EBOGO ETOUDOU	MARIE-CLAUDE	HST1	0	
96A307LF	EDOA	JOSEPHINE HUGUETTE	LEF1	25000	78
96A303LF	EDOA ABA'A	YOLANDE	GEO1	0	
94A124LF	EDOUARD	GODJE	HST1	0	
95A245LF	EKEKE	AUGUSTINE F.	HST1	0	
751L	ELOMBA	LUCIEN	LEF1	30000	79
97A335LF	EMBOLO ABENA	MARIE JEANNNE HILDEG	LEF1	25000	80
29L	ENDOM AVOM	FIRMIN YOLLAND	HST1	0	
97A367LF	ENDOM AVOM	FIRMIN YOLLAND	HST1	0	
93A068LF	ESSE NDJENG	MAXIMILIEN PIERRE	GEO4	0	
754L	ETOUNDI OMGBA	MAGLOIRE J.	SOC1	25000	81
97A311LF	EVINA	DOMINIQUE VIRGINIE	SOC1	25000	82
93A069LF	FADIBO	PIERRE	HST4	0	
93A017LF	FALMATA	LIMANE	LEF1	0	
94A169LF	FANTA	RACHEL	LEF1	25000	83
94A125LF	FANTA		HST1	25000	84
97A396LF	FATOU EDENGUELE	SYLVIANE	GEO1	25000	85
95A202LF	FIMIGUE	VICTOIRE	HST1	25000	86
96A285LF	FINANOU DADJIEODI	HELENE	LEF1	25000	87
94A126LF	FOULADJO	RENE	GEO1	0	
93A070LF	FROUISOU	SAMUEL	LEF1	0	
707L	GADO	BORONGO	HST1	0	
96A258LF	GANOTA	BONIFACE	GEO1	0	
97A358LF	GARBA TAOU		HST1	25000	88
703L	GBAMA	GILBERT	HST1	25000	89
97A386LF	GOMA	ALICE	GEO1	25000	90
97A312LF	GOMA	EMMA	SOC1	25000	91
93A072LF	GONNE	BERNARD	GEO4	0	
95A224LF	GORBA	EMMANUEL	LEF1	25000	92
94A127LF	GORMO	JEAN	HST1	0	
97A359LF	GOUAJEU KAMENI	GERMAIN	HST1	25000	93
93A018LF	GOURDO	MARIE JOSEPHINE	LEF1	25000	94
96A265LF	GUEMBE	BERTIN	HST1	0	
94A170LF	GUIDZAVAI	BALAGUED	LEF1	0	
94A128LF	GUINGOLDA	JACQUES	GEO1	0	
93A019LF	HABI		LEF1	0	
94A171LF	HADIDJATOU		LEF1	0	
97A313LF	HADA	JOSEPHINE	SOC1	25000	95
94A294LF	HAIROU	ADAMOU	HST2	0	
94A129LF	HAIROU	ADAMOU	HST1	0	
94A130LF	HAMAD ABBO	ROGER	HST1	0	
93A073LF	HAMADJIDA	BARDE	HST1	0	

## ECHANTILLON DE TEXTE D'ENQUETE SOCIOLINGUISTIQUE



La compo arrive, les gars doivent bloquer pour valider. Même sans bloquer, il y a des bas ici qui ne se cassent pas souvent. Ils utilisent les bords ; d'autres se renseignent tout simplement, ou alors tombent sur l'eau claire et valident. On espère qu'on va servir au restau sans lésion maintenant : même si c'est l'oiseau qu'on prépare. Les femmes qui servent la font ça qui aux étudiants. Avec leurs larges débats. Pour les filles même si on les lèse ce n'est pas un pétard, elles ont des sponsors qu'elles gèrent bien. Ils leur lâchent les friques. C'est même pour cela qu'elles sont branchées et aiment ambiancer. Il suffit de les brancher pour qu'elles vous racontent tout. Une chose est surprenante : elles ont toujours chacune un rythmeur, et le cochage est de taille. Mais les étudiants doivent bien surveiller leur baramine s'ils ne veulent pas risquer leurs noyaux. Au nom, comme ils piñent même trop les filles-là. Toutefois c'est pas mauvais d'avoir une petite.

## Questions

1- Avez-vous déjà entendus les mots ci-dessus soulignés et d'autres mots de la même catégorie ?

Oui

Non

2- Les avez-vous déjà utilisés vous aussi ?

Oui

Non

3- Avec qui les avez-vous utilisés ?

Avec une fille

Avec un garçon

Pourquoi ?

..... Parce que c'est un langage propre aux  
jeunes gens de notre pays actuellement.....

4- Ces mots vous permettent-ils de vous exprimer comme vous voulez et dans toutes les circonstances sans contrainte ? (Tabou par exemple)

Oui

Non

Pourquoi ?..... Parce que quelques expressions prêtent à  
équivoque.....

5- Comment faites-vous pour avoir ces mots ?

..... Pour avoir les mots il suffit d'être en compagnie  
des jeunes gens, et surtout d'être tenu des débats avec eux.....

6- Que pensez-vous de cette manière de parler en utilisant ces mots ?

..... Cette (façon) manière de parler en utilisant  
les mots est déplacée, elle n'a pas sa raison  
d'être.....

7- Attendez-vous à ce que ces mots soient officiellement un jour valorisés ? (Enregistrés dans un dictionnaire par exemple)

Oui

Non

Pour quelle(s) raison(s)

..... dans la mesure où ces mots prêtent à équivoque  
et marquent d'authenticité, d'originalité  
au lieu de parler que les mots sont pour la plupart des propos  
ordurières.....

## Identification de l'enquêté :

- Région d'origine..... Grand Nord  
(Grand-Sud, Grand-Nord)-

- Faculté ou école :..... FACULTE DES SCIENCES JURIDIQUES ET POLITIQUES  
(ENSA/IUT) et Filière

- Sexe :..... Féminin

- Langue parlée :..... Moundang